

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

	Pages.		Pages
Notes sur quelques appareils pour Fractures.....	SALUTRYNKI. 173	Nécrologie : Gabriel DOUTREBENTE ; le Professeur Charpy.	191
Folk-Lore de la Touraine. Nouvelle contribution à l'étude des Traditions populaires dans l'arrondissement de Loches pour 1911 (suite).....	JACQUES ROUGÉ. 175	Nouvelles.	191
Divorce par consentement mutuel.....	L. D.-C. 180	Statistique démographique de la Ville de Tours... L. D.-C.	192
Médecins et Médecine en Ethiopie.....	MÉRAB. 181	Bibliographie	195

NOTES SUR QUELQUES APPAREILS POUR FRACTURES

Par le Dr SALUTRYNKI (Genillé)

I.

FIGURE 1. — Le 18 mai 1871 on avait amené à l'hôpital Lariboisière, dans le service de mon regretté maître le Dr Cusco (dont j'étais externe), une jeune fille qui avait le coude droit fracturé par un éclat d'obus. L'articulation étant ouverte, c'était un cas d'amputation à cette époque. Comme il y avait un encombrement de blessés, le Dr Cusco remit l'opération au surlendemain, et pendant ce temps, j'ai conçu mon premier appareil composé d'un manchon plâtré sur le bras et d'un autre sur l'avant-bras réunis par trois fortes baguettes en fer (modélées par moi dans les ateliers de l'hôpital) et englobées dans les manchons plâtrés. — Pansements humides à l'eau alcoolisée camphrée — résultat magnifique — car la malade a conservé son membre et pouvait exécuter presque librement les mouvements de flexion et d'extension.

FIG. 2. — En 1878, ayant à soigner un jeune garçon de 14 ans, pour une arthrite du genou, j'ai confectionné l'appareil de la figure 2, qui me permettait l'emploi des révulsifs et les pansements consécutifs.

Mais, dans ce cas, désirant pouvoir mobiliser l'articulation sans retirer l'appareil, j'ai fabriqué des attelles métalliques articulées.

Les deux pièces composant une attelle étaient réunies l'une à l'autre par un rivet fixe A, un autre rivet A' qui traversait les deux lames composant cette attelle était fixé seulement par une bandelette de diachylon et pouvait être retiré à volonté. Il suffisait alors de retirer le petit rivet A', de mobiliser l'articulation et, après un petit exercice, de remettre le rivet en place et de les fixer de nouveau avec une bandelette.

FIG. 3. — En 1880, un ouvrier maçon tailleur de pierre a eu la jambe droite broyée par la chute d'une pierre de forme cubique ayant 45 centimètres de face. — Il y avait

une plaie de 15 centimètres de long sur 10 de large, une fracture communicative du tibia et du péroné, c'était un cas d'amputation. J'avais appliqué l'appareil figure 3 avec deux attelles non articulées ; pansements humides à l'eau alcoolisée camphrée : guérison au bout de six mois, membre conservé presque sans aucune déformation.

FIG. 4. — En 1883, pour une arthrite tibio-tarsienne, j'ai appliqué l'appareil figure 4, muni d'une semelle en bois réunie au manchon plâtré par un étrier mobilisable.

FIG. 5. — En 1895, un ouvrier de Genillé a eu le dos de la main droite littéralement haché par une faucheuse en marche. La plaie avait 5 centimètres de hauteur, tous les métacarpiens étaient brisés (j'en ai retiré 22 morceaux) c'était donc encore un cas d'amputation. Mais grâce à mon appareil figure 5 et aux pansements humides phéniqués vigoureusement appliqués, l'homme a conservé sa main et pouvait très bien s'en servir en portant des gants munis, suivant mes conseils, de galons élastiques cousus dessus pour remplacer les extenseurs.

II

Voici comment je procède en confectionnant mes appareils. Après avoir bien pris les mesures et établi les formes que les attelles doivent avoir, je les ajuste aussi bien que possible sur le membre indemne et je les marque : attelle externe, attelle interne.

Puis j'applique les deux manchons, moitié plus minces que doit être l'appareil définitif et j'attends que le plâtre soit sec. Cela ne demande pas beaucoup de temps, si on a la précaution d'ajouter un peu de sel de cuisine dans l'eau qui sert à le gâcher.

Quand ces deux manchons sont secs j'égalise convenablement leurs bords, je fixe bien les attelles avec un galon,

Fig. 1, 18 Mai 1871

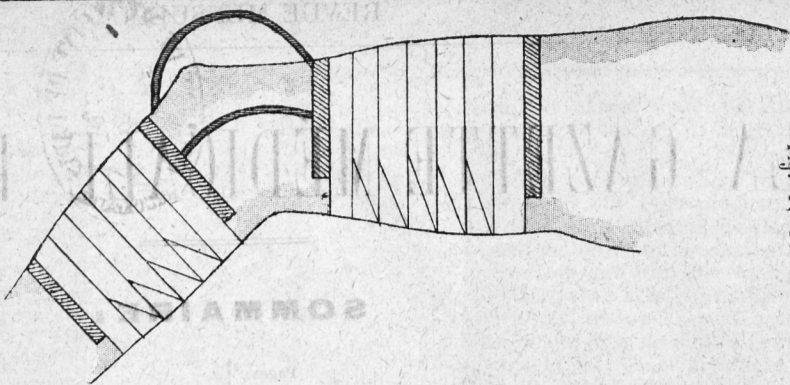


Fig. 2, 1878

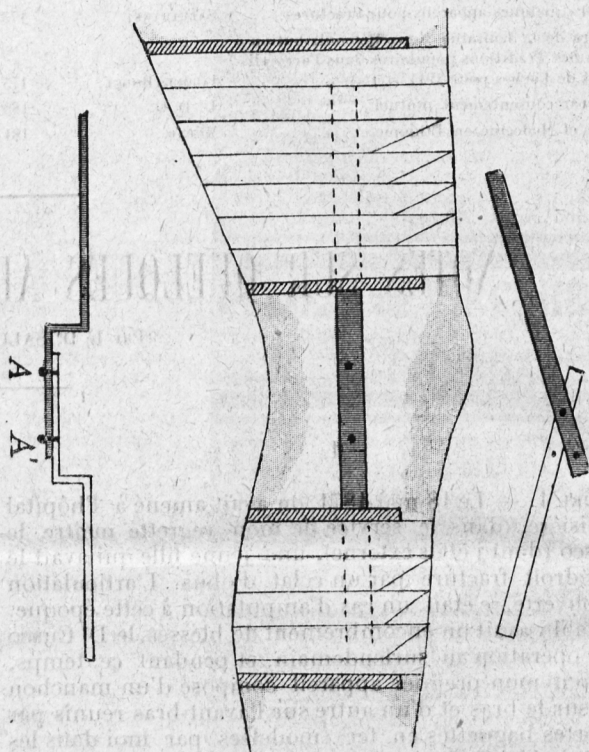


Fig. 3, 1880

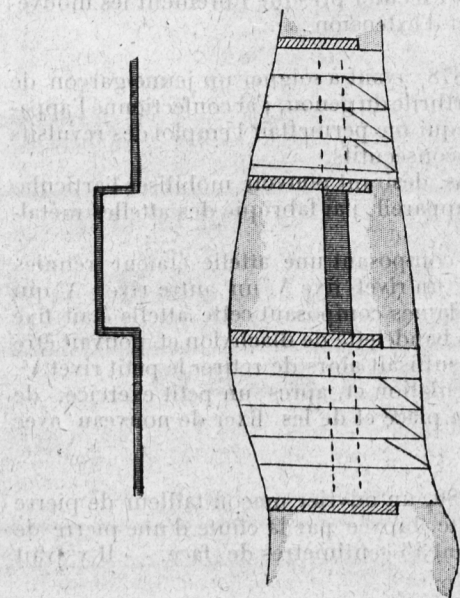


Fig. 4, 1883

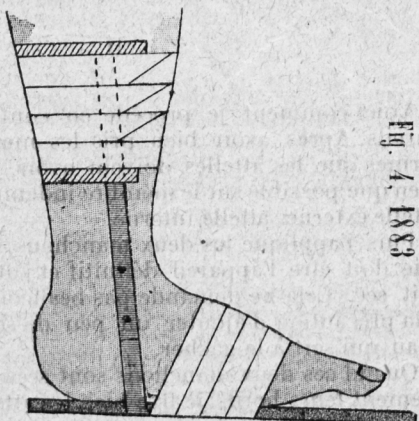
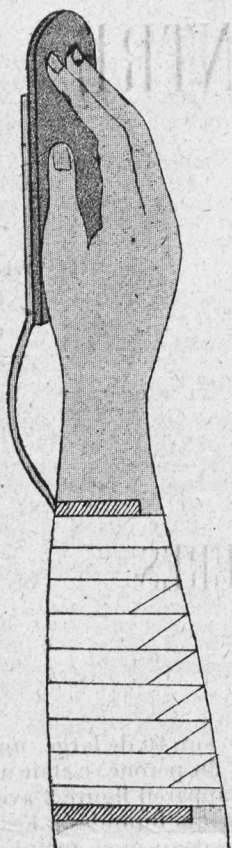


Fig. 5, 1885



Dr. L. A. M. (Garnier)

suivant le côté qu'ils doivent occuper : l'externe en dehors, l'interne en dedans.

Ensuite je les couvre légèrement avec un peu de plâtre clair gâché avec de l'eau non salée et je les couvre vivement avec de la gaze bien trempée ; dans ce plâtre, je passe une bande par-dessus et le lendemain je rectifie mon appareil, c'est-à-dire j'égalise bien ses bords et je glisse dessous un peu de coton pour éviter les écorchures.

Je mets habituellement une cuillère à soupe de sel de cuisine dans un verre d'eau, que j'ajoute en dernier lieu pour gâcher le plâtre et je procède très vivement car le plâtre sèche très vite dans ces conditions.

Je dois déclarer ici que dans ma pratique, hélas ! très longue, j'ai toujours confectionné les appareils plâtrés simples ou à attelles métalliques ayant la forme de gouttières et voici pourquoi.

Ils sont, il est vrai, un peu plus longs à faire mais ils ont un avantage considérable, c'est celui de pouvoir être desserrés, lorsqu'on craint la compression, ou au contraire resserrés quand ils deviennent trop lâches, et par le temps qui court cet avantage est à considérer.

Genillé.

D^r SALUTRYNKI.

FOLK-LORE DE LA TOURAINE

Nouvelle Contribution à l'étude des Traditions Populaires

Dans l'Arrondissement de Loches pour 1911.

(REPRODUCTION INTERDITE)

(Suite)

Par Jacques ROUGÉ.

LES ENFANTS

On dit aux enfants : Si vous êtes sages, vous aurez un *petit rien tout neuf qui aura la queue jaune* (1).

Cette expression s'applique aussi aux réponses à faire à la curiosité infantine. — Disez donc, Maman, koqu'il y a dans c'teu brouette ?

— Un rin tout neuf qu'a la queue jaune, m'nenfant (2) !
Rondes enfantines (3) :

J'ai des poules à vendre
Des nouères et des blanches
J'en ai tant dans mon guernier
Qu'il en sort pa la clé.
Pipo di, pipo da,
Mesdemoiselles, tornez vò pa là.

Un pou et une puce
Sus n'un tabouret
La puce en colère
Lui donne un soufflet
Mais le Commissaire
Qui passait pa là
Le prit pa la tête
Et li dit comme ça
Domini, Domini,
T'es pris !

Chansons pour jouer à la « balotte » (4) :
(L'enfant lance et rattrape la balotte à chaque verset).

Pomi
Poma
Barafi
Barafia

J'ai reçu mon certificat (5).

En mettant la main au front (joignant le geste à la

parole) à la poitrine, à l'épaule gauche, à l'épaule droite, au dos, aux genoux, au bout du pied et par terre.

Ma petite demoiselle
D'avoir été cachée
Ma balotte
Dans un petit trou
Où l'on fait tirelicoucou (1).

(On dit trois fois *tirelicoucou* en tournant trois fois les bras après avoir jeté et reçu trois fois la balotte au mur).

Marie-Madeleine
Va à la fontaine
N'oublie pas ton savon
Ton torchon !
Lave-toi bien les mains
Essuie-toi les bien
Mets-toi z' à genoux
Fais ta prière :
Au nom du Père..
Relève-toi
Va dans les bois
Cueillir des roses
Rapporte m'en ton plein tablier (2).

(On fait tous les gestes et on lance la « balotte » à chaque verset. Au dernier, la « balotte » tombe dans le tablier de l'enfant.)

Chansons pour jouer à la cachette et pour savoir quel enfant prendra les autres :

Un petit chien
Dans un moulin
Qui s'appelle Barbotin,
Barbotin qui file,
Le chien qui devire
Quatre-vingt bâtons
Pour passer sur l pont !
J'ai vu une anguille
Qui peignait sa fille
Pou la mayer

(1, 2, 3) Recueillis à Ligueil.
(4) Balotte : petite balle.
(5) Recueillis à Ligueil.

(1, 2) Recueillis à Ligueil.

A un chaugronnier
Pipon d'or
Salut madame !
La pu belle sôtira deuhors (1) !

—
Une poule su un mur (2)
Qui picote du pain dur
Picoti, picota
Lève la queue et pi t'en va,
Dans la rue du ramona
Cheu la mé lèche-plat.
Tire-lire Mathieu,
Le cochon
Tourne le bouillon.

—
Quinqui, quincaille,
C'est le roi des papillons
On li fait la barbe,
On li coupe le menton
Saute, saute, papillon (3).

—
Pomme de reinette,
Pomme d'api
Petit tapis rouge
Pomme d'api
Petit tapis gris (4).

—
Une petite sourite verte
Qui courait dans l'herbe...
Je l'attrape pa la queue
Je la monte à ceu Messieu
Ceu Messieu me disent
Trempez-là dans l'huile
Trempez-là dans l'eau
Il en sortira un escargot (5).

Chanson pour sauter à la corde :

A la salade
Ma mère malade
Au pissenlit
Ma mère guérit (6) !.

L'enfant fait un, deux et trois tours de corde et dit :
Vinaigre !

PRÉHISTOIRE POPULAIRE

La Pierre Palette. — Le mégalithe traditionnel, jadis situé à droite sur la route de Paulmy, à Neuilly-le-Brignon; et placé à la lisière du bois dépendant aujourd'hui du Châtelier, était un *dolmen*. Il se composait, dit une tradition (7), d'une grande table appuyée sur une autre posée à terre. Bergers et bergères s'abritaient sous *La Pierre Palette*. Elle était ainsi dénommée parce qu'elle était l'un des *Palets de Gargantua*. Presque en face du lieu où se trouvait *La Pierre Palette*, on rencontre, à gauche de la route (de Paulmy à Neuilly), la fontaine Saint-Martin....

INSTRUMENTS AGRICOLES

La Faucille. — On ne coupe presque plus le blé à la faucille dans le Lochois. Cependant, aux environs de Loches, quelques vieux campagnards moissonnent encore à la faucille *les rives de leurs champs, le long de leur jouelle* pour ne pas gâter les ceps.

Il y a deux sortes de faucilles :

1° La faucille à *métiver* (8). Son croissant est barbelé en dents de scie.

2° La faucille à *couper l'herbe*. Son croissant s'affûte (1) sur une meule.

Le *fauchard* qui sert à *faucharder* les rivières est une sorte de faucille à douille que l'on emmanche pour le fauchardement.

PARTICULARITÉS DIALECTALES

Ail à la serpent : *Alium vineale*.

Amonutions : Munitions.

Aria : Embarras.

Bisouille, ou *Biseuil*, ou *Birouille*, ou *Bireuil* : Regard contrarié.

Boissière : Croix *boissière*, croix des cimetières où l'on met le *buis*.

Bomber : Rebondir.

Boyon : Bouvier.

Calorgne : Individu qui louche.

Caneçon : Pour caleçon.

Catherinette : Sainte Nitouche.

Chalibaude : Feu de joie ; feu allumé dans les mauvaises herbes.

Chevron : Eclair, faisceau lumineux de l'éclair.

Cobe : Bosse.

Collidor : Pour corridor.

Corder : S'accorder.

Créon : Pour crayon.

Crimier : Se dit des prés qui ont reçu de l'eau alors que l'herbe était haute. Exemple : *Les prés ont crimé*.

Dardane : Courir la dardane, battre la campagne.

Débille : Les vêtements. Exemple : quitter sa *débille*.

Débiller (se) : Se déshabiller, ou déshabiller.

Demettre : N'être plus à sa place (surtout dans le sens de *demis, demise*).

Echaler : Sortir le fruit de sa coque. Une femme qui fait bien l'amour a « un beau corps d'échalement ».

Enfamé (mal enfamé) : Mal marié.

Entailler : Enfoncer dans un sol humide.

Eronces : Ronces.

Essemblée : Pour Assemblée.

Farre : Pour fer. Exemple : Aller à l'Ile-Bouchère (Ile-Bouchard) : su l pont d'fil de *farre*.

Forcial : Chose forcée ; aller au forcial ; aller aux travaux forcés.

Foudrillon : Petite foudre ; tourbillon ; trombe.

Frillé ou frillié : Légèrement gelé.

Fron : Pour furoncle.

Grapille : Petite grappe ; petite miette ; avoir la grapple ; se dit aussi quand on a les mains froides.

Grapiller (ou *égrapiller*) : Enlever les grappes d'arrière-saison demeurées dans une vigne ou tout simplement enlever les graines à la grappe elle-même.

Gravouillard : Enfant qui grimpe ; et, particulièrement, l'oiseau grimpeur. Le *gravouillard* est un *grimpereau*. C'est le *certhia familiaris* d'Europe.

Grobe : Grog.

Hanneton : Fil de hanneton pour fil de laiton.

Housser : Pousser. Exemple : Housser les portes.

Lapiner : Avoir rapidement beaucoup d'enfants.

Luneau : Souris des champs.

Marine : Le temps *marine*, se *marine* ou *s'enmarine*, c'est-à-dire devient soudainement orageux.

Mousseri : moustique.

(1, 2) Recueillis à Ligeuil.

(3, 4, 5 et 6) Recueillis à Ligeuil.

(7) Recueilli au village de Pauvreley (Paulmy).

(8) Metiver : Moissonner.

(1) Affûter : aiguiser.

Palaize : La Palaize est la *Patience*, grande oseille aquatique.

Patira (un ou une) : Souffre-douleur.

Pendiller : Pendre. Exemple : Un fruit qui pendille.

Piquon ou *Picron* : Langue de serpent ; dard de guêpe ; mauvaise langue. Se dit surtout en parlant d'une femme : Quel picron ! Ou d'un enfant qui *rapporte* : Petite picron !

Pomper : Rebondir.

Prés Michaud : Aller dans les prés Michaud, signifie, à Ligueil, aller au cimetière — mourir — être bon pour la mort. L'ancien cimetière de Ligueil se trouvait situé dans les prés dits Prés Michaud.

Quiaquia : Variété de grive.

Ribolu, ue : Raboteux, malaisé ou mal fait. Exemple : Pierre ribotue.

Sarcasson : Sarcastique ; effronté ; Sarcasson s'emploie surtout pour qualifier les jeunes filles qui s'émancipent : Petite sarcasson !

Semetière ou *Semetié* : Cimetière.

Sentiment : Odeur.

Sourité : Bouton de fièvre à la lèvre. Le mot *sourité* vient peut-être de ce que la peau des fruits grignotés par les souris sont malpropres à porter à la bouche et peuvent déterminer des boutons.

Surfader : Sulfater.

Taiser (se) : Taire ou se taire. On dit au petit enfant qui crie : Allons, tais-toi !

Taratata : *Taratata Monsieur le Curé* se dit quand on doute bénévolement de quelqu'un ou de quelque chose.

Tatelin : Têtu.

Tout à l'heure : Pour maintenant.

Zonder : Sonder.

LUMINAIRES TRADITIONNELS

Le sceau de la mort. — Aux enterrements, à Ligueil, une femme pauvre porte devant le cercueil un cadre en cire sur lequel se trouve un christ en cire. C'est le *sceau de la mort*. Il est attaché à un grand cierge par un ruban noir. A l'église, ce luminaire est placé au pied du cercueil. Suivant la fortune, la générosité et la piété des familles, il y a un nombre plus ou moins grand de femmes qui portent des cierges aux enterrements. Ces cierges sont placés autour du cercueil pendant la cérémonie religieuse.

Les cierges du *Jeudi-Saint* doivent être faits en vraie cire jaune (1).

Les cierges bénis à la *Chandeleur* sont allumés pour conjurer l'orage.

L'*Oribus* ou *Rouazine* est une chandelle de résine avec une mèche en chanvre. Le *rouzinier* (ou chandelier à rouzine) est une *fourchette* en fer formée de deux petites tiges rondes, tordues en leur milieu, réunies en pointe à leur extrémité inférieure puis disjointes et aplaties à la partie supérieure qui supporte l'*oribus*. La pointe du *rouzinier* était fichée dans l'une des fentes de l'autel.

La *chandelle de suif* est depuis quelques années d'un emploi de plus en plus rare dans les campagnes du Lochois.

La *lanterne d'écurie*, au lieu d'avoir des verres, était vitrée, jadis, par de très minces lamelles de corne.

La *lampe à essence* est encore employée dans quelques fermes.

LES CLOCHES

Au *gloria* de la messe du *Jeudi-Saint*, les cloches se détachent d'elles-mêmes. Elles prennent leur volée pour Rome où elles vont voir leurs marraines (1).

Au *gloria* de la messe du *Samedi-Saint*, elles reviennent de Rome dans leurs clochers.

Dans l'église engloutie de Barrou, on entend, encore sonner des cloches aux grandes fêtes tout raz le village (2) de Launay (2).

La vieille cloche de Ligueil, *Martin-Antoinette*, est faite avec de l'argent. « Mozieu de Piaces (3) y j'ta des écus d'trois livres dans la cloche quand qu'on la coulait d'avant l'église (4). »

La cloche de la ville détruite du Bêlan (5) sonnait la nuit. C'est une vache qui la découvrit. Cette cloche est dans l'église de Bossée (6).

Pendant les orages, si on sonne à Ligueil, « ça amène le nuage à Cussay où qu'il y avait, autrefois, n'un maire qui défendait d'sonner passe quai quand qu'on sonnait à l'église de Cussay, ça faisait, anhuitte, tomber l'ouvrage drette dans son champ qu'était de l'oute côté du bâtiment d'l'église (7). »

Le *Branle* des Cloches au Petit-Pressigny envoie l'orage. Le contraire se produit au Grand-Pressigny (8).

LES FONTAINES

Fontaine de Sainte-Monégonde (9). — Le matin du dimanche des Rameaux avant la messe, « une personne » va en segret tremper du pain dans l'eau de la fontaine de Sainte-Monégonde (10). Ce pain est mangé en famille pour empêcher les fièvres. Jadis on jetait des monnaies marquées de croix dans la fontaine Sainte-Monégonde.

Fontaine de Saint-Aignan (11). — A Epeigné-les-Bois (12), la fontaine de Saint-Aignan guérit traditionnellement la gourme (13) des enfants.

Fontaine de Sainte-Colombe (14). — L'eau de cette fontaine était renommée pour guérir les fièvres.

Fontaine Saint-Roch. — Sur la commune de Beaulieu, la fontaine Saint-Roch a été arrêtée par argent vif (15). Elle recoule depuis l'hiver 1910. Au-dessous de la fontaine

(1) Recueilli à Ligueil.

(2) Recueilli à Barrou.

(3) De Pierres, seigneur d'Epigny (terre et château près de Ligueil).

(4) Recueilli à Ligueil.

(5) Bêlan — le champ du Bêlan (commune de Bossée, canton de Ligueil, Indre-et-Loire).

(6) Dires légendaires.

(7) Recueilli à Cussay (commune du canton de La Haye-Des-carles).

(8) Recueilli au Grand-Pressigny.

(9) Sainte Monégonde est honoré en Touraine le 7 juillet.

(10) Ferrière-sur-Beaulieu.

(11) Saint Aignan est honoré en Touraine le 19 décembre.

(12) Epeigné-les-Bois, monographie agricole, par M. D. Berthon, étude parue dans le journal *Le Lochois* en 1911.

(13) La gourme signifie, ici, teigne de lait, croûte laiteuse, achores.

(14) Sainte-Colombe, commune de Paulmy. Sainte-Colombe, patronne des Délaiés, fêtée le 31 décembre. Le ruisseau de Sainte-Colombe ou ruisseau de la Boissière passe dans le parc du château de Paulmy et va se jeter dans le Brignon.

(15) C'est-à-dire par l'emploi traditionnel du mercure. Voir *Traditions Populaires de l'arrondissement de Loches* de 1907, chez E. Lechevalier, à Paris, p. 25 au § *Tours de paysans*.

(1) Dans le rite gallican, « les quinze cierges du chandelier triangulaire posé devant l'autel, représentaient les douze apôtres et les trois Marie qui perdirent leur foi et quittèrent leur maître, l'un après l'autre ; de même que l'on éteint les chandelles à la fin de chaque psaume ». (Extrait de la *Semaine Sainte*, de l'imprimerie de P.-H. Muguet, premier imprimeur du Roy, 1716.)

Saint-Roch, il y a le *Puits Renard* dont l'eau, dit-on, descendait à l'abbaye de Beaulieu, à la *fontaine de la Pyramide*.

LES ÉTANGS

L'étang de la *Pinauderie*, commune de Betz, est nommé suivant la tradition : *L'Etang des sept couleurs* (1).

Dans l'étang Gargeau, commune de Ciran-la-Latte, il y avait une *île flottante*...

LES COULÉES

A *Sainte-Colombe*, de Paulmy et du voisinage, on vient traditionnellement cueillir le *buis des Rameaux*, pour mettre dans les « cimetière aux croix boissières ».

APPARITIONS

A la *Celle-Guenand* (2), on a vu des feux mystérieux. — Dans la « coulée » de Sainte-Colombe, une *dame blanche* revient. — Entre le Poët (3) et la *courance de Milonneau* (4) on aperçut un *chevalier de feu*. — Au *Pré-Bouillard* (5) des *cavaliers fantômes* poursuivirent une *dame blanche*. — Au Petit-Ris, (6) une jeune fille a vu des âmes et entendu des voix. — Au cimetière d'Abilly, un mort apparut. — Dans la tour du Châtelier (7), à la Roche-Berthault (8), au château de Vou et dans la Seigneurie de Ligueil, il y a (ou il y eut) des *revenants*. — Au Bois-de-L'Ange (9), on voit *queque chouse en la nuit de Nô*.

REMÈDES

Contre les vers, il faut prendre *trente pépins* de citrouille, les faire émonder, les cuire dans du lait puis passer le tout et avaler.

Contre le ver solitaire on doit cuire dans un demi-litre d'eau *une ou plusieurs racines de grenadier* du poids d'une douzaine d'œufs, boire cette eau et l'on rendra le *ver solitaire*.

Feux de Saint-Jean dits Jouannées

Le 23 juin, après le coucher du soleil, on allume des feux dans presque tous les villages, les carrefours et les bourgs de la région lochoise. A Ligueil on fait notamment des « jouannées » au champ de foire, à la Vallinière, la Garde, Reusnière, la Bonne-Dame, Cerçay, Bonchamp, Mareuil et la Turmelière.

Une « aire à feu » est formée et limitée par des *pierres blanches* qu'on doit laisser après l'extinction du feu.

A la Guerche (10) le curé bénit le bûcher et fit l'invocation à saint Jean-Baptiste le 23 juin 1911. Le desservant

de la Guerche se rendit en procession au feu de Saint-Jean accompagné d'enfants porteurs de petites « jouannées » auxquelles étaient attachées des groseilles, des cerises et des noix, fruits que les enfants mangèrent après avoir mis leurs « bourrées » dans le feu.

EX-VOTO THÉRAPEUTIQUES

Les ex-voto en cire « représentant des membres normaux des sujets non difformes (1) » se rencontrent dans les sanctuaires les plus renommés de la Touraine méridionale. Généralement, ces ex-voto représentent de petits enfants, des jambes ou des bras et plus rarement des mains.

Pour un enfant malade, on met un *enfant de cire* ; pour un bras cassé ou pour une jambe, on *expose* un bras ou une jambe. — Ces ex-voto sont attachés, à côté d'un autel privilégié, à une plaque spéciale en marbre ou en bois. On rencontre ces ex-voto notamment à Saint-Ours de Loches (2), et à Notre-Dame-des-Anges, près de Ligueil. Les figurines sont, le plus souvent, en *cire blanche*. Cependant, les *corps d'enfant* sont, aussi, en *cire rose chair*.

Formulette

Contre l'orage :

Sainte-Barbe, Sainte-Fleur,
La couronne du Seigneur,
Quand le tonnerre tombera
Sainte-Barbe le retiendra (3).

PERSONNAGES HISTORIQUES

Louis XI. — Quand Louis XI mourut, le sang lui sortit de partout parce qu'il avait fait couler beaucoup de sang (4).

LES RUES DES VILLES

« Les rues de Beaulieu sont toutes en S parce que la ville étant souvent assiégée, les habitants de Beaulieu pouvaient, ainsi, se défendre plus longtemps (5). »

LES TRÉSORS CACHÉS

A Beaulieu, dans « une maison de la rue Verrus (6), il y a un trésor dans un souterrain (6) ».

CONSTRUCTION DES MAISONS

On doit placer des monnaies dans les « fondations » des maisons. La *dernière bouteille* qui a été bue par les ouvriers sera posée sur la cheminée avec un bouquet dans le goulot. Souvent aussi une *bouteille cassée* sera placée sur la cheminée. Elle devra indiquer que le travail est fini.

LES SAINTS POPULAIRES EN TOURAINE

A saint Armel (7), traditionnellement invoqué pour guérir

(1) L'eau de l'étang de la Pinauderie possède, peut-être, des propriétés colorantes. Peut-être, aussi, l'imagination populaire confond-elle cet étang avec la *Marnière* d'Angeneau (de Gèneau) marnière située au nord-ouest de la Pinauderie : Dans la *marnière de Gèneau*, paraît-il, l'eau, qui stagnait, pétrifiait et colorait le bois.

(2) Celle-Guenand, commune du canton du Grand-Pressigny.

(3) Poët ou Poëte, ancien fief ; ferme, commune de Preuilly-sur-Claise.

(4) Milonneau ou Mignonneau, petit ravin entre Fontbaudry et Preuilly.

(5) Pré-Bouillard, situé entre Esves-le-Moutier et Saint-Senoch-Barbeneuve.

(6) Petit-Ris, commune de Bossay.

(7) Châtelier, commune de Paulmy.

(8) Roche-Berthault, commune de Ciran.

(9) Bois-de-L'Ange, commune de Paulmy.

(10) La Guerche (Indre-et-Loire).

(1) Docteur Marcel BAUDOUIN. Une fontaine qui guérit. Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine, t. X, n° 6, 8 juin 1910, pp. 242 et 243 (en partie).

(2) Les figurines sont fabriquées, pour la région lochoise, par le sacristain de Saint-Ours, à Loches.

(3, 4) Recueillis à Loches.

(5, 6) Recueillis à Beaulieu.

(7) Armel, *Armagillus*, honoré le 16 août.

la goutte, est dédiée une chapelle située dans la paroisse de Beaumont-la-Ronce (1).

Saint Salbœuf (2), qui avait un ermitage dans ses caves situées près du château de Grillemont (3), a sa chapelle dans le château de Loches.

Saint Palâtre (4), dans l'église du Louroux, est invoqué « pour que les p'tits moiniaux y mangent point nos récoltes ».

Sainte Britte (5) est invoquée à Sainte-Maure pour tous les maux du corps et de l'esprit.

Saint François de Paule (6) est invoqué *treize vendredis de suite « pour avoir un enfant mâle »*. Dans cette intention, on fait dire *treize messes* sur son tombeau (7) à Saint-François près Tours.

Saint Mammès (8) était invoqué à Artannes (9) et à Crissay contre la colique et dans l'intention de donner du lait aux mères (10).

On réclame l'intercession de saint Hugues (11) à Chemillé-sur-Indrois (12), pour guérir les enfants de la maladie du Carreau (13).

Saint Gilles (14), dans « sa chapelle de l'église de Ferrière-sur-Beaulieu et à la chapelle qui lui est dédiée près de Saint-Paterne (15), est prié contre la peur et les convulsions des enfants ».

Saint Gilles guérit aussi son mal qui est le Cancer.

Saint Ours (16), à Loches ; saintes Britte et Maure (17), à Sainte-Maure, donnent une heureuse délivrance aux femmes enceintes.

Pour « envoyer » les dartres dites *feu sacré de saint Antoine*, il faut aller en pèlerinage à *Saint-Antoine-du-Rocher* (18).

(1) Lire une note sur la légende de saint Armel (publiée en vers français, au XVIII^e siècle), par M. l'abbé Cruchet, in *bulletin Société archéologique de la Touraine*, t. IV p. 330 (Beaumont-la-Ronce, commune du canton de Neuillé-Pont-Pierre).

(2) Saint Salbœuf est peut-être Sanctus Baldus, saint Baud honoré le 7 novembre.

(3) Grillemont, château, commune de la Chapelle-Blanche.

(4) Saint Palâtre est peut-être saint Fiacre, patron des maraichers. Saint Palâtre est ainsi appelé au Louroux (Indre-et-Loire) parce qu'il tient en main une « palle », c'est-à-dire une pelle.

(5) Sainte Britte, sœur jumelle de sainte Maure, vierge honorée à Sainte-Maure-de-Touraine le 28 janvier. La sœur de Britte, la vierge Maura ou Maure, n'est pas sainte Maure, mère de huit fils parmi lesquels était saint Epain. Cette sainte Maure fut martyrisée en Touraine par les Goths au IV^e siècle.

(6 et 7) Saint François, né à Paule, en Calabre, honoré le 2 avril. Louis XI le fit venir à Plessis-lès-Tours. Saint-François de Paule fonda, près de Tours, le Couvent des Minimes du Plessis ; il fut enterré dans ce couvent dont il reste quelques vestiges. En 1877, on retrouva une partie du corps du saint auquel on éleva une petite chapelle dans la propriété de Saint-François, qui était alors la maison de campagne du petit séminaire de Tours.

(8) Saint Mammès, martyr, honoré le 17 août.

(9) Il y a un vitrail représentant saint Mammès dans l'église d'Artannes — (commune du canton de Montbazou). Société Archéologique de la Touraine, communication du Dr L. Dubreuil-Chambardel, 23 juillet 1908.

(10) Dans le jardin du presbytère, à Crissay (commune du canton de l'Île-Bouchard) il y avait, en 1908, une statue représentant saint Mammès (même communication du Dr L. Dubreuil-Chambardel). Cette statue est actuellement au musée du Vieux Chinon.

(11) Saint Hugues (du monastère de Cluny), honoré le 29 avril.

(12) Chemillé-sur-Indrois, commune d'Indre-et-Loire, canton de Montrésor.

(13) Le Carreau, péritonite tuberculeuse.

(14) Saint Gilles : *Ægidius*, honoré le 1^{er} septembre.

(15) Saint-Paterne, commune du canton de Neuvy-le-Roi.

(16) Ours de Cahors — fête le 28 juillet.

(17) Maura et Britta — Leur tombeau ou puits des Vierges se trouve sous l'église de Sainte-Maure-de-Touraine ; leur fontaine, dont l'eau guérit la teigne de lait, est située à 1.800 mètres environ de la ville de Sainte-Maure.

(18) Saint-Antoine-du-Rocher, commune du canton de Neuillé-Pont-Pierre.

Sainte Appoline (1), « dans sa chapelle du Pont, à Pont-de-Ruan, guérit les maux de dents ».

Sainte Rose (2) est « souveraine de l'eczéma et de toutes les maladies de la peau », si on l'invoque à Ballan (3), principalement le 30 août ou le dimanche suivant, jour de son pèlerinage. A Ligeuil on invoque sainte Rose « contre le mal aux dents ».

A la chapelle Saint-Nicolas, dans la forêt dite de Château (4) on invoque saint Nicolas pour la santé des enfants.

Saint Brice (5) guérit la colique. Pour le « mal au ventre » on fait dire un évangile à sainte Emérence (6) dans l'église d'Avrillé (7).

On va à Saint-Roch (8), à Montrésor, en pèlerinage contre les épidémies. A Montrésor, il y a deux statues de saint Roch. L'une se trouve au pignon de l'ancienne chapelle de Saint-Roch, l'autre est placée sur l'autel de la chapelle située à droite dans l'église paroissiale de Montrésor.

Saint Roch, à Ferrière-sur-Beaulieu, guérit les plaies aux genoux. Une statue (celle de droite du maître-autel) dans l'église de Ferrière-sur-Beaulieu, représente saint Roch habillé en pèlerin du XV^e siècle. Il soulève un pan de sa robe et montre une plaie au genou (9). Un chien son « Roquet » lui présente une « chouanne (10) » qu'il tient dans sa « goule » ; saint Roch empêche les chiens enragés de mordre dans « la paroisse de Ferrière-sur-Beaulieu ».

A Saint-Christophe (11) on fait, annuellement, un pèlerinage « au saint Christophe (12) qui guérit l'épilepsie ».

Saint Venant (13) guérit « les fièvres ».

Contre les fièvres et contre la gale on fait dire des évangiles à Sainte-Radégonde (14), près de Marmoutiers (15).

Pour guérir les fous furieux on invoque saint Révérend (16) dont le tombeau et la fontaine sont à Noudré (17).

Saint Laurent (18), à Ligeuil, est prié contre les boutons et « les maux à la figure dits *Feu de saint Laurent* ou *Gril de saint Laurent* ».

Afin « d'enlever ou d'atténuer la faiblesse d'esprit » on fait un pèlerinage à saint Avertin (19) qui guérit aussi les maux de tête.

Saint Lidoire (20) est prié à Tours par les laveuses dont il est le patron.

Les saintes jumelles Britte et Maure (21) guérissent la

(1) Sainte Appoline, *Appolonia*, honorée le 9 février.

(2) Sainte Rose, *Rosa de Lima*, honorée le 30 août.

(3) Ballan, commune du canton de Montbazou.

(4) Château-la-Vallière, chef-lieu de canton (Indre-et-Loire).

(5) Saint Brice, archevêque de Tours, disciple de saint Martin, honoré le 13 novembre.

(6) Sainte Emérence, *Emerentiana*, honorée le 23 janvier.

(7) Avrillé, commune du canton de Langeais.

(8) Saint Roch ; *Rochus*, honoré le 16 août.

(9) Atteint de la peste, saint Roch habita une cellule solitaire. Un chien vint alors lécher ses plaies et lui apporter du pain.

(10) Chouanne, pâtisserie traditionnelle.

(11) Saint-Christophe, commune du canton de Neuvy-le-Roi.

(12) La statue de saint Christophe, est colossale et semble fort ancienne. Saint Christophe, *Christophorus*, est fêté le 25 juillet.

(13) Saint Venant, honoré le 13 octobre.

(14) Sainte Radégonde, reine de France, honorée le 13 août.

(15) Marmoutiers, près Tours.

(16) Saint Révérend, *Reverens*, honoré le 12 septembre.

(17) Noudré, commune du canton de Sainte-Maure.

(18) Saint Laurent, *Laurentius*, fêté le 10 août.

(19) Saint Avertin, *Avertinus*, honoré le 5 mai ; Saint-Avertin, commune du canton de Tours-Sud.

(20) Saint Lidoire, *Lidorius*, honoré le 13 septembre.

(21) Britta et Maura. Voir : 1^o les *Traditions Populaires*, pp. 6 et 55 *quelques fontaines* (année 1907, chez Lechevalier, 46, rue de Savoie, Paris, VI^e). — 2^o *La Touraine du Sud-Est en automobile*, p. 40 (Lechevalier).

« lèpre de lait dite soie et la teigne de lait dite croûte de lait ».

Saint Loup (1) à Rillé (2), empêche la peur. On va en pèlerinage à Rillé.

Saint Barthélemy (3) à Courcelles (4), guérit « les plaies en général ». On fait un pèlerinage à Courcelles.

Saint Martin (5) est prié pour les animaux domestiques et spécialement pour les ânes (6) et les chevaux (7). On l'invoque sur son tombeau à Tours, contre le mal des Ardents, contre les pustules et contre l'érysipèle dit Feu de saint Martin.

Tomber du mal de saint Martin se dit des gens qui ayant trop bien martiné (8) les vins, sont terrassés par l'ivrognerie.

Miracles traditionnels et tourangeaux de saint Martin :

L'Abrepinière. — Avant de détruire le temple païen situé au Carroir Jodel (9) (carroir de l'Idole), saint Martin resta trois jours en prières. Des anges lui apparurent à la fin du troisième jour. Il se mit en marche, et, dans la prairie des merveilles ou des merveillères, les esprits célestes l'aiderent à détruire le temple.

Après cette destruction, le saint apprit qu'un arbre était adoré comme sacré dans la région, au lieu dit, aujourd'hui : L'Abrepinière (10). Il s'y rendit. Les païens voulurent bien couper l'arbre, mais à la condition que le saint fût dessous, du côté où le vent le ferait pencher. — Martin, armé du signe de la croix, fit alors tomber l'arbre sur les païens.

Passage des reliques de saint Martin. — Sur le passage des reliques de saint Martin, reliques rapportées en Touraine par Ingelger (11) tous les malades étaient guéris, même ceux qui ne le voulaient pas. Parmi eux se trouvaient deux

paralytiques n'ayant que leur infirmité pour gagner leur vie (1).

Légendes

Notre-Dame-du-Chêne. — Sur le territoire communal de Beaumont-Village (2) il existe, au milieu des bois, la chapelle Notre-Dame-du-Chêne. Ce petit sanctuaire fut édifié, suivant un dire populaire, par un seigneur de Montrésor, afin d'abriter dignement une bonne Vierge en bois trouvée au pied d'un chêne (3) dans la forêt de Beaumont.

La paroisse de Montrésor et celle de Beaumont, avant 1794, se rendaient, chaque année, le 15 août, en procession à Notre-Dame-du-Chêne.

Cette procession fut rétablie après 1806.

Découverte au pied d'un vieux chêne, la statue de la Vierge fut apportée dans l'église de Montrésor, mais, elle revint d'elle-même à son arbre, dans la forêt. On la transporta, à nouveau, très solennellement, à Montrésor. Pendant la nuit, la statue retourna au vieux chêne. Alors, dans le bois, on lui construisit une chapelle.

Saint-Roch, de Montrésor. — A Montrésor, au pignon de l'ancienne chapelle de Saint-Roch, on voit un saint Roch (4) avec son chien. Cette statue était dans l'église avant 1793. A cette époque, on la sortit de chez elle. Ceux qui la mirent dehors la retrouvèrent, un jour, sur leur pignon. Elle était revenue d'elle-même.....

La Motte de Saint-Quentin (5). — Le bourg de Saint-Quentin est bâti sur une motte formée de l'un des « dépattements » de Gargantua. Après avoir passé dans la Champagne, entre Sublaines et Luzillé, le géant avait les pieds gras. Il secoua l'une de ses bottes et la terre qui en tomba fit la Motte de Saint-Quentin.

La Crosse fleurie ou le Buisson de Saint-François. — Auprès de Saint-François (6) on montre un buisson d'épines blanches. C'est le rejeton de la crosse de saint François de Paule qui, menacé de mort par Louis XI s'il ne faisait pas rapidement un miracle, vit fleurir la crosse de son bâton d'épine qu'il avait fiché en terre en plein hiver.

(1) Le vitrail du chœur de l'église de la Chapelle-Blanche (canton de Ligueil) commémore ce fait traditionnel.

(2) Beaumont-Village, commune du canton de Montrésor.

(3) La primitive statue n'existe plus. Celle que l'on peut voir actuellement est postérieure au XVIII^e siècle.

(4) Cette chapelle fut édictée vers 1440.

(5) Saint-Quentin, commune du canton de Loches.

(6) Saint-François, ancien couvent des Minimes du Plessis, et village, commune de La Riche, près Tours.

DIVORCE PAR CONSENTEMENT MUTUEL

• Nous publions le curieux document qui suit, relatif à une séparation de corps entre époux, pour cause d'impuissance du mari. Les détails contenus dans cet acte notarié sont très suggestifs et reflètent bien les idées et les mœurs de l'époque. Nous aimerions à savoir si quelque noueur d'aiguillettes n'a pas joué un rôle dans cette affaire ; au XVII^e siècle c'était une croyance assez commune et qui s'est conservée dans nos campagnes, ainsi que le rappelait M. Jacques Rougé dans le dernier numéro de la Gazette Médicale du Centre.

DEUX ÉPOUX DONT LE MARI EST AFFLIÉ D'IMPUISSANCE
FONT UN ACCORD D'INTÉRÊTS

16 avril 1665

Comparurent le S[ieur] Fredericque de Stain, Seigneur en partie d'Ugny, demourant à présent à Vaucouleur, d'une part, et la damoiselle Suzanne Philpart cy devant son espouze demourant aud. Vaucouleur d'autre part.

Lesquelles parties ont dict et déclaré avoir entre eux transigé ainsi que s'ensuit. C'est à sçavoir que comme le sieur Fredericque de Stain, père du d. s^r de Stain auroit fait le mariage de luy avec le père de la dite damoiselle pour elle et s'estant ensemblement promis et ensuite contracté le dit mariage, en presance et à la face de nostre mère S^{te} Eglise, il n'aurait pu estre consommé par la frigidité et impuissance du d. s^r de Stain, quoy qu'ilz ayent longtemps habité ensemble, il y a environ quatre ans, ce qui aurait causé comme ung divorce entre eux et obligé le d. sieur de Stain de quitter le pais de Luxembourg et venir au village d'Ugny, pendant qu'on en aurait agy contre luy pour la restitution de la dot de la dite damoiselle en la court de Luxembourg et fait plusieurs grands frais, et d'autant qu'elle aurait été mandée par le d. s^r de Stain de le venir trouver, elle y aurait venue assistée de ses parans. Mais s'estant unis ensemble et couché dans ung meme list, sans que le dict s^r de Stain ait pu consommer le dict mariage, tellement qu'elle aurait été conseillée par ses amis et ses parans de s'en plaindre pour le danger de leur conscience et le bien de son estat et ensuite présenté sa requête à monsieur l'official du d. Vaucouleur, tendant à ce qu'attendu l'impuissance du d. s^r de Stain et le défaut de consommation du d. mariage, il soit déclaré nul et a elle permis de se remarier à qui bon luy semblera et de prendre telle condition qu'il plaira à dieu de luy inspirer.

Du tout aurait été procédé qu'après plusieurs discussions et visittes faictes de la personne du d. s^r de Stain, elle aurait obtenu à sa faveur avec despans par sentence du treize du presant mois d'april, mais comme il est juste que la d. damoiselle retrouve ce qu'elle a apporté en mariage et ses interestz, elle en aurait demandé contre le d. s^r de Stain qui paroît n'avoir reçu que quatre cens escuz qui estoient entré en communauté et sans retour

neanmoins comme il a ung desplaisir sensible de se voir dans le malheur destre privé de la d. damoiselle qu'il a toujours regardé comme une personne très sage et vertueuse et autant qu'on la peut souhaiter et pour recompenser de sa louable conduite pendant son absence et le temps qu'il a eu sa compagnie et, afin de l'indemniser de quelques frais quelle a pu faire du costé de Luxembourg, et de demeurer quitte envers elle de toutes les pretentions quelle pourroit avoir, il luy a donné et deslivré comptant la somme de sept cens escus blancs de quoy elle s'est contentée et en quitte le d. s^r de Stain et tous autres, moyennant que la dite damoiselle aquiescant à la d. sentence a quitté et deschargé le d. s^r de Stain presant, acceptant pour luy de toutes choses qu'elle pourrait pretendre contre luy en descharge tous ses biens en quels lieux ils puissent estre scitués, soit en France soit ailleurs, de toutes ses prétentions de quelle nature se puisse estre et soulz le bénéfice du presant traicté.

Les parties s'estant embrassé par ung acte de bienveillance et une protestation d'amitié se sont quitté l'un l'autre de toutes choses et promis de s'aymer autant qu'ils pourront et de demeurer bons amis, tous differends demourans assoupis et terminez.

Ils ont dict promettant, obligeant faict et passé aud. Vaucouleur en l'estude de M^r Charles Barrier l'un des notaires après midy ce jourd'huy seiziesme Aprvil mil six cens soixante cinq et ont les parties signé.

[Signé] FREDERICO de STAIN,
SUZANNE de PHILIPPART,
BARRIER [notaire].

Pour copie conforme :

D^r L. D.-C.

MÉDECINS & MÉDECINE EN ÉTHIOPIE

Par le D^r MERAB, de la Faculté de Paris

Médecin particulier de S. M. I. le Négus Ménélik II

(Suite)

Il y a d'ailleurs une échelle graduée d'altitudes depuis Djibouti jusqu'à Adis-Abéba: Diré-Daoua, point terminus du premier tronçon du chemin de fer, est à 1.200 mètres d'altitude; Harar 1850; on peut trouver facilement sur la chaîne montagneuse du Tcherscher, qui s'étend entre cette dernière ville et la capitale, un point de 2.000 ou 2.200 mètres; et enfin, à Adis-Abéba même, bâtie sur des vallons en contrefort au pic d'Eutoto (3.149 mètres), on trouve des quartiers dont l'altitude ne dépasse guère 2.300 mètres. La température surtout est ici d'une stabilité ravissante; nous avons d'un bout à l'autre de l'année entre 15° et 20°; il ne gèle la nuit qu'en décembre et janvier, et encore bien rarement. Le régime des vents est aussi uniforme.

Les médecins abyssins ne connaissent de cette affection que la toux tenace et la désignent sous le nom de « toux qui ne passe pas » « toux prolongée ou chronique », de « maladie, par excellence, du poulmon ». Comme remède ils administrent, sans succès d'ailleurs, le gui. Toute espèce de gui n'est pas propre à cet usage; il faut celui qui pousse sur l'arbre dénommé *farr*. Il y a bien d'autres médi-

caments contre cette maladie, tout comme chez nous et comme chaque fois qu'on n'en a pas un de bon. La liste serait longue de leurs « drogues tumultueuses et discordantes », suivant la forte expression de Montaigne, de leur bouillabaisse médicamenteuse. Je me contente de mentionner les racines de l'*amerra*, l'écorce du *gui zaoua*, celle du *kochine*... On les donne séparément, ou même toutes ensemble à boire ou à fumer en narguileh. Les indigènes savent qu'« un homme mal nourri qui tousse, toussera toujours », et ne tentent le plus souvent presque rien pour le soulager; ils ne connaissent pas le séjour dans les étables que recommandaient nos ancêtres, et qui pouvait agir par le gaz ammoniac qui se dégage du fumier, ni le choux rouge qui contient beaucoup de sels de chaux et dont ils ont une variété dite chou-palmier; ni le pétrole, dont on donnait il n'y a pas bien longtemps. Ils trouvent plus simple de laisser mourir. Il

DIABÈTE : PAIN FOUGERON

est probable qu'à la tuberculose s'appliquait le procédé dont parle Diodore de Sicile : « Dans certaines régions de l'Ethiopie, il y a une loi d'après laquelle on tue les infirmes, les malades difficiles à guérir et incurables. » — De pleurésie, je n'ai pas vu non plus un seul cas, du moins de celle dite *a frigore*, pas plus que de péritonite.

XVI. ASTHME. — Très rare, malgré la fréquence des bronchites chroniques; cela est à rapprocher de la rareté des maladies nerveuses: l'asthme, le vrai, l'essentiel, n'est-il pas une névrose du poumon? Je ne l'ai rencontré qu'une ou deux fois sur 1.000 malades et toujours chez des femmes obèses, maintenues dans l'inaction et l'obscurité par les amateurs de beautés grasses et blanches. — Quoique le *datura stramonium* pousse ici en abondance le long des routes et sur les terrains incultes, et que ses graines soient fort employées dans la sorcellerie, on n'en connaît pas les propriétés sédatives sur la crise d'asthme. Je n'ai pas non plus rencontré d'asthme des foins malgré que la campagne d'Adis-Abéba compte les prairies de foin parmi ses principales richesses.

XVII. ALCOOLISME ET ARTÉRIO-SCLÉROSE. — Ici quelques détails sur les boissons favorites des indigènes ne seraient pas oiseux; ils peuvent peut-être jeter un peu de lumière sur la question si ardemment débattue, depuis une génération, de l'alcoolisme; on verra peut-être que, comme on l'entrevoit aujourd'hui, l'alcool, ce bouc-émissaire de la médecine contemporaine, n'est pas le plus coupable dans l'artério-sclérose.

Le vin n'existe dans le pays qu'en très petite quantité, car le raisin n'y mûrit que difficilement, portant fleurs et fruits à nos mois d'hiver où le froid vif de la nuit les congèle; le vin sert surtout aux prêtres à dire la messe, et à la table des riches; on le fabrique au moyen de raisin sec trempé dans l'eau; il est rouge et de qualité bien inférieure; il prend dans le pays le nom d'« hydromel de vigne ». Les boissons habituelles du pays sont le *talla* et le *tedje*.

Le *talla* est la boisson habituelle du pauvre et se fait d'orge ou de blé, plus rarement de dourah (*Andropogon Sorghum*), ou de maïs. On en fabrique au fur et à mesure de la consommation; nous donnons dans les *Impressions d'Ethiopie* les soins minutieux dont on entoure cette préparation. Remarquons seulement qu'à la farine d'orge maltosé on ajoute trois ou quatre fois autant de celle d'orge grillé, ce qui rend la boisson moins alcoolique et plus nourrissante. Le goût de ce produit n'est pas très appétissant, son parfum est peu enivrant, son aspect lui-même peu avenant, grâce à une grande quantité de son et de farine mal triturée qui le rendent boueux et font faire la « mine » aux Européens qui ont coutume de dire qu'« il y a dedans à boire et à manger! » Pour ma part, je lui préfère, et de beaucoup, l'hydromel parfumé, de couleur jaune d'or, dont le goût évoque celui du vin muscat, et qu'on nous offre dans les bonnes maisons en guise de liqueur ou de café. Cependant, il m'est arrivé de prendre une ou deux fois un verre de *talla* si supérieur que le terme de cervoise, dont les anciens auteurs se servent pour le désigner, ne me paraît nullement usurpé. En tous cas, le bon *talla* est préférable au *tedje* ordinaire. L'indigène estime

le *talla* davantage et se méfie du *tedje* comme plus enivrant et plus nuisible à la santé. Le pauvre aime le *tedje* qu'il n'a pas, car les deux litres reviennent à une piastre (15 centimes) et le riche boit du *talla* communément pour le désaltérer, en guise d'eau, comme boisson rafraîchissante. La teneur du *talla* en alcool est insignifiante; elle varie de 3 à 5 degrés; tandis que celle du *tedje* va jusqu'au double; il y en a qui sont aussi spiritueux que les meilleurs vins. Il existe autant de *tedjes* différents que les meilleures caves peuvent vous offrir de vins divers.

Si le *talla* est la bière ou la cervoise de l'indigène, le *tedje*, boisson de luxe, en est l'hydromel et le vin. Il est fait d'une solution miellée, de 1 partie de miel vierge, contre 3 parties d'eau; ou plus communément de 1 de miel et 5 ou 6 d'eau; on laisse fermenter au soleil ou au coin du feu, dans de grandes jarres de contenance de 50 à 60 litres; la fermentation se poursuit de 10 à 15 jours. Son parfum lui vient surtout des fleurs du *graua* auxquelles s'adressent les abeilles pour leur produit.

Mais la particularité du *tedje* aussi bien que du *talla* est dans le *guécho* (*Rhamnus prinoïdes*) qui sert de houblon (*humulus lupulus*). Le *guécho* est un arbuste de 1 à 3 ou 4 mètres de hauteur rappelant le houx par son port, le laurier-cerise par son amertume, aux fleurs peu apparentes, aux baies rougeâtres. Les indigènes le cultivent avec soin dans leurs jardins; c'est même une culture de rapport, car on en a moins de 2 kilos pour une piastre. Il ne croît qu'aux altitudes supérieures à 1.500 mètres et a besoin d'une terre humide. Le *guécho* est aussi usité dans le pays que le koussou et le berbéri; il est spécial à l'Abyssin chrétien comme le *kât* l'est au musulman; celui-ci, quelque pratiquant qu'il soit, boira du *tedje* et du *talla*, mais toujours sans *guécho*. Cette plante facilite la fermentation, selon les Abyssins; elle possède un principe actif qui n'a pas été isolé, que je sache, qui alourdit le cerveau pour plusieurs heures, rend les opérations mentales lentes et incertaines, désarticule le langage et invite au sommeil. Ces propriétés narcotiques, ou plus exactement « abrutissantes », semblent en faire un utile adjuvant de l'alcool pour « l'oubli de la vie », excellent pour les gens qui aiment à « vivre morts », s'il m'était permis de m'exprimer ainsi. Le *guécho* serait narcotique dans le *tedje*, excitant dans le *talla*, m'assurent les habitués: je ne puis en appeler à mon expérience personnelle.

Le *guécho* desséché, feuilles et branches, est découpé en bûchettes, empilé dans un mortier et confié pour la mouture à deux vigoureux gas (plus rarement des esclaves du sexe) qui, armés de lourds pilons en bois, le martellent de toutes leurs forces suivant la cadence des forgerons sur l'enclume et le *hein* des bûcherons; tandis que des esclaves du sexe, rangées tout autour, frappent des mains la mesure, pour encourager dans ce rude labeur, et soufflent en même temps pour éloigner la poudre verdâtre et piquante qui se dégage. Du *guécho* pilé, on réserve la partie pulvérulente au *tedje* et les brindilles et nervures sont pour le *talla*.

Souvent, en place de *guécho*, on utilise un autre arbuste de même famille et mêmes propriétés dit *Taddo* (*Rhamnus Taddo*) plus usité dans les pays gallas du Sud où le *guécho* ne vient pas aussi bien que dans les provinces abyssines. Vers la région du Harar, on utilise encore, en guise du *guécho* et de son succédané, le fameux *kât* ou *ichât*; le *tedje* est alors extrêmement fort et excitant, tandis que le *tedje* au *guécho* est plutôt hypnotique. Le *kât* (*Celastrus edulis*), est un arbuste de taille moyenne, un genre de thé ou de maté, dont les musulmans de l'Ethiopie et de l'Arabie heureuse mâchent continuel-

lement les feuilles, « comme des chèvres », disent les malins Abyssins en les prenant en dérision : ils les mâchonnent en effet comme des ruminants, avec un plaisir et une sorte de piété qui indiquent des propriétés stimulantes qui exaltent l'esprit : les idées viennent claires et pressées ; on passe facilement à l'exécution de ses desseins ; on est frais et dispos, ardent au travail ; à l'inverse du guécho, le kât raccourcit le temps de réaction. Quant au sens génital, il semble émoussé par l'un et par l'autre ; le kât, spécialement, agit comme le café que Trousseau mettait en tête des anaphrodisiaques. — On croit que le kât a été importé d'Arabie en 1429. Les Hararis l'honorent comme une plante sacrée. « Elle nous a été donnée par Dieu et Mahomet » disent-ils ; la première qualité se vend à 2 fr. 50 le fagot de 500 grammes. Le goût rappelle celui du bois de réglisse. On fait aussi une infusion de feuilles sèches, tout comme le thé. Le kât de bonne qualité constitue un cadeau prisé de noces.

Malgré la consommation respectable de tedje et de talla parmi les indigènes (j'estime cette consommation par an et par habitant de classe riche et moyenne, égale à 800 litres de talla et 400 de tedje, la moitié ou le tiers pour la classe pauvre), il n'en a pas encore été donné de voir un alcoolique dans ma clientèle indigène ; pas un seul cas de *delirium* fût-il très mince. Les raisons en sont que : 1° ce sont des boissons naturelles et nullement frelatées que la « ligue antialcoolique » classerait volontiers parmi ses « boissons hygiéniques » à côté de la bière, du vin et du cidre ; 2° la teneur en alcool est minime, comme on vient de voir ; ce qui en fait des boissons diurétiques et rafraîchissantes ; L'Abyssin s'en tiendra encore longtemps, il faut le souhaiter, au glouglou du *birilli* (carafons où se boivent ces liqueurs) divin pour lui ; quoique l'ivresse soit très fréquente chez les Abyssins, on ne peut pas la comparer à celle de nos citadins, car ils sont moins « grisés » par l'alcool, qu'« abrutis » par le guécho ; 4° les Abyssins ne connaissent pas les apéritifs, cette « fausse-clef pour ouvrir l'estomac » ; 5° On peut estimer à 1 sur 10.000 le nombre de ceux qui font usage de vins du pays ou de liqueurs importées ; le vin de Champagne et autres ne sont à la portée que des Ras, et des Ministres accessibles aux « pots-de-vin » ; en visite, on ne vous offre ni rhum, ni cognac, ni spiritueux de provenance plus ou moins spirituelle (Chartreuse, Bénédictine...) saints, peut-être mais nullement sains ; on sait que chez nous le nombre des alcooliques ivrognes est insignifiant comparé à celui des alcooliques « honnêtes », ceux qui s'alcoolisent avant et après les repas, en visites reçues ou rendues.

Quand je dis que, parmi les Abyssins, il n'y a pas d'alcooliques, je veux dire par là qu'il n'y a pas de ces intoxiqués qui présentent les signes nets de ce mal : piteuse matutinal, zoopsie, rêves professionnels, tremblements, brusqueries, etc. Il faut cependant faire une exception pour l'*aréisme*.

Le talla et surtout le tedje fortement fermentés et distillés dans des alambics primitifs par les indigènes ou mieux par des Européens, donnent l'*areki*, le *raki* des Orientaux, sorte d'eau-de-vie à teneur alcoolique très élevée. Avec des manipulations dont ils ont le secret, ces distillateurs fabriquent sur place la plupart des liqueurs européennes qui offrent les tentations des essences et des arômes en plus de celles de l'alcool déjà si tentant pour ces primitifs de couleur.

L'« aréisme » pousse de vigoureuses racines, telle une mauvaise herbe, dans la population indigène, et fera,

alcoolisme abyssin, de terribles ravages dans ce peuple vierge, si bon et si sain. On sait que les jugements et plaisanteries se réduisent, chez les Abyssins, à des paris : est coupable celui qui recule ; or, un pari original qui commence à s'introduire est le *termous aréki*, « la bouteille d'areki » !

Il y a, en 1910, dans la capitale éthiopienne, une douzaine de débits d'alcools ; il est bien probable qu'il y en aura 100 d'ici un quart de siècle seulement ! Qui avertir du danger ? Du moment que vous voulez leur bien, les Abyssins vous en voudront et votre voix risque fort de rester *vox clamantis in deserto*. Il ne faut parler que quand on a quelque chance d'être écouté ! C'est ici un peu comme en Europe ; on a l'air d'un radoteur quand on parle des méfaits de l'alcool que les indigènes avouent cependant eux-mêmes : « l'alcool brûle le cœur ! » disent-ils. Déjà que de cas de cirrhose atrophique que je ne puis attribuer qu'à l'eau-de-vie, puisqu'en scrutant les antécédents de ces malades, je trouvais qu'ils en étaient buveurs ! Ces pauvres malheureux s'aperçoivent, mais un peu tard, que cette boisson n'est nullement une *eau-de-vie*, mais bien de *mort*, et de mort affreuse, lente, pleine d'angoisses et de regrets inutiles. Combien qui me disent : « Il fallait que vous veniez parmi nous, il y a 20 ans ; maintenant c'est trop tard, la boisson a passé dans nos mœurs ! » Il semble qu'on boit maintenant plus d'eau-de-vie et moins des autres boissons ; les indigènes m'affirment qu'ils sont « dégénérés par rapport à leurs pères qui engloutissaient une jarre de bière et d'hydromel par jour ! » Il vaudrait mieux pour leurs descendants qu'ils en fassent autant et qu'ils ne touchent pas aux liqueurs fabriquées dans le pays ou venant du dehors. Ce serait si simple de couper court au mal naissant ; mais !.....

Les naturels ne désirent dans la boisson nullement une énergie dont ils n'ont que faire, cette force factice que recherchent, très persuadés, nos ouvriers des grandes villes ; puisque l'alcool diminue la force au lieu de l'augmenter, comme il est facile de le constater non seulement par des instruments d'expérimentation, mais aussi en observant les ouvriers buveurs et les sobres. Ils n'y recherchent pas non plus l'excitation cérébrale, mais une sorte d'oubli de la vie, l'abrutissement et le sommeil. Le penchant de ces peuples pour les boissons fortes, provient, en grande partie, je crois, de cette perversion de goût nommée *malacia*, qu'il est facile de constater dans leur cuisine de piment, de fiel et mille ingrédients qui en relèvent le goût. — Pour ce qui est de « rendre fort », il est bon que ces braves gens sachent que la force musculaire est fournie à bien meilleur compte et sans aucun préjudice pour la santé, par le sucre et le beurre ou la graisse : un litre de vin qui coûte ici un thaler (2 fr. 50) ne fournit que 600 calories ; ces mêmes 600 calories sont fournies par 130 grammes de sucre dont le kilo ne coûte qu'un demi-thaler ou au plus trois quarts de thalers ; ou par 60 grammes de beurre dont trois ou quatre kilos reviennent à un thaler ; ou autant de gras de bœuf ou de mouton dont on peut avoir trois fois plus pour le même prix. Mais, encore une fois, *qui a bu boira* ! Ne donnons point de conseils inacceptables...

La rareté de l'artério-sclérose parmi les indigènes provient surtout de l'absence des affections de diathèse arthritique : goutte, rhumatisme, uricémie ; du saturnisme et du tabagisme ; surmenage physique et intellectuel. Il faut ajouter à ces raisons leur vie au grand air, leur alimentation saine qui exclut toutes salaisons, marinades, conserves, gibiers faisandés, champignons, ce « gibier végétal ».

tal » qu'ils estiment aliment de pauvres bougres, pâtres, paysans, caravaniers ; et ces mille poisons par lesquels nous nous ingénions à l'envi à racourcir notre vie. Ce peuple heureux connaît encore moins les autres intoxications auxquelles nous astreint notre vie de citadins : plomb, arsenic, métaux divers des ustensiles de cuisine, couleurs artificielles des gâteaux et bonbons, des chaussures et des chaussettes ; ils ne mangent point de conserves de légumes verdiss au sulfate de cuivre ! Ils ne connaissent les purines ni dans leur vocabulaire ni dans leurs cassolettes ; ces cassolettes elles-mêmes sont en terre recuite : heureux peuple qui ne connaît pas les « casseroles » ni leurs *traîtreux* empoisonnements !..... ; sans compter les soirées, la politique et la lecture obligatoire des journaux ! Pour ce qui est du saturnisme, qui inquiète les hygiénistes et gouvernants chez nous, les Abyssins logent le plomb plus volontiers dans le ventre de l'ennemi que dans le leur. Le peu de cas d'artério-sclérose qu'on constate doit être rapporté à la syphilis et à la consommation de viande crue, dont ils absorbent certes beaucoup à la fois, mais, à vrai dire, pas autant au total qu'on serait tenté de croire : ce peuple a une religion toute faite pour lui, qui lui impose 192 jours de jeûne dans l'année ; et ces jeûnes sont très strictement observés : l'ordre du médecin de ne boire, par exemple, que du lait, n'est pas capable de les faire changer de conduite. — Il reste donc la syphilis : Or, la disproportion entre la fréquence du mal vénérien et de l'artério-sclérose est telle qu'il faut en rabattre, à mon sens, un peu de l'opinion qui classe la syphilis parmi les causes génératrices de cette maladie du siècle. — Les Abyssins mangent, disons-nous, passablement de viande crue ; mais cette viande est le plus souvent toute fraîche, voire chaude, et ces boulimies ne leur procurent guère que des embarras gastriques, surtout après les abstinences et jeûnes ecclésiastiques. Je sais bien qu'on immole parfois des animaux qui sont sur le point de mourir, afin que quelques gouttes de sang sortent des veines, et pour ne point transgresser la loi mosaïque ; mais ces cas sont très rares et relèvent de pauvreté ou de pathologie morale, si je puis m'exprimer ainsi, de l'avarice.

Pour nous résumer, nous dirons qu'il y a des artério-scléreux parmi les Abyssins, mais des alcooliques, aucun, pourrions-nous dire. Il est vrai que ces deux maladies n'ont plus les rapports de parenté, de cause à effet, qu'on leur avait attribués ; l'Académie a décidé que l'artério-sclérose n'est plus le fait de l'alcool ; un événement politique, ou plutôt économique, les troubles du Midi, aura contribué à ce revirement soudain : un décret de la science est venu fort à propos ratifier les vœux des viticulteurs portés à la Chambre. L'exemple de l'Abyssinie vient confirmer cette manière de voir, en nous montrant que l'hydromel et la bière n'engendrent pas l'artério-sclérose. *Pendant une pratique de trois ans, il ne m'est pas arrivé de prescrire une seule fois l'iode de potassium autrement qu'à haute dose. J'ai rencontré bien des radiales dures, mais bien peu de lésions fonctionnelles d'un organe important.*

Inutile d'ajouter que les médecins indigènes ne connaissent rien à ce mal, et pour eux quiconque en est atteint est un vieilli prématuré. N'est-il pas vrai qu'on a l'âge de ses artères ? et l'artério-sclérose n'est-elle pas la rouille de la vie ? Tous ceux que j'ai connus auraient préféré mourir que de se soumettre à un régime d'où le *brondo* palpitant et le divin nectar étaient exclus : « Le lait, c'est bon pour les nourrissons ! » a-t-on l'air de vous dire ; vivre peu et gaiement semble leur devise. Ce n'est pas moi qui leur donnerait tort ! Ils n'en connaissent pas non plus le trai-

tement ; tout régime étant ignoré chez eux, ils ignorent aussi le « régime blanc » ; la renommée du traitement par les courants de haute fréquence n'a pas encore sonné à leurs oreilles, malgré que ce fût surtout un traitement de « haute réclame », comme avait coutume de dire notre maître, le Dr Huchard. Ce n'est jamais sans maugrérer que l'Abyssin se soumet à un traitement où entre un régime quelque peu sévère.

XVIII. TABAGISME. — Si l'*arékisme* prend des proportions démesurées et menace d'abâtarder la belle race montagnarde du plateau éthiopien, le tabagisme n'en est encore qu'à ses débuts, du moins parmi les vrais Abyssins. Ce sont les Gallas, les Gouragués, les Ouallamas qui fument le plus. Ils ont une sorte de narguileh portatif composé d'unealebasse de petite dimension servant de réservoir d'eau, au bout d'un tuyau ; long de plus de 30 centimètres c'est le *gaïa* du Galla, le *metatcha* de l'Abyssin : la fumée barbote dans l'eau pour y abandonner une partie des principes nuisibles tout en conservant tout son arôme. L'instrument se porte à la ceinture à la manière d'un poignard ; c'est une sorte de pipe-narguileh, un narguileh portatif.

Il y a de vieux Gallas qui ne le quittent pas de la sainte journée ; malgré cela, même chez ces fumeurs invétérés, le cancer de la bouche est rare. — Comme chez nous le fumeur abhorre son vice ; il dit que « c'est pour le diable » qu'il fume. « J'ai demandé à beaucoup ce qu'ils recherchaient dans le fumer : les uns y trouvent un passe-temps les autres le moyen de « faire venir les idées », d'autres pensent y « noyer les chagrins » ; la plupart ne savent que répondre et accusent le démon de leur mettre en tête de fumer.

Beaucoup ont la malpropre habitude de chiquer ; ils ont un tabac en poudre qu'ils humectent d'eau et séchent en « crotins » (le terme n'est pas trop sévère) dont ils mettent gros comme une noisette, mêlé en partie égale de cendre entre la lèvre inférieure et la denture, au niveau de la canine. Pour ce faire, le chiqueur mélange dans le creux de sa main la poudre de tabac et la cendre et glisse le tout adroitement dans la bouche en se léchant la paume de sa babine. Il reste ainsi béatement des heures durant, la lèvre inférieure bombée comme par une bille. Il ne mâchonne jamais le poison. Il fait cela trois ou quatre fois par jour, surtout quand il est en route, et ne regrette qu'une chose, c'est que ses belles dents en soient tachées. On prise aussi mais moins souvent. Le priser est spécial aux personnes de distinction. Généralement quand le mari fume, chique ou prise, il est imité par sa femme ; le même narguileh sert aux deux, à tour de rôle. L'Abyssin chique et prise plus qu'il ne fume à l'inverse des tribus soumises.

On sait que quand le tabac s'introduisit dans le pays, les Nègres sévirent avec la dernière rigueur ; un décret de 1642, de l'Empereur Fassiladas, fils et successeur du grand Sousnyos, prohiba l'usage du tabac en Ethiopie. Si l'on songe que « l'herbe à la Reine » fit son apparition en Europe sous Catherine de Médicis, il faut admirer la rapidité avec laquelle elle se propagea dans tout l'Orient ; il est probable que les Portugais ne sont pas étrangers à l'introduction de l'usage de fumer en Ethiopie ; de fait ils étaient tout-puissants sous l'Empereur Sousnyos ; tandis que son fils devait identifier la haine du tabac et celle du Portugais. — Théodoros II faisait couper le nez aux priseurs, imitant en cela Michel Ferodowich ; aux

chiqueurs, la langue, et aux fumeurs, les lèvres. Ménélik n'a pas été moins sévère; il l'interdit dans ses Etats, comme aussi l'absinthe en 1900; il eut à cette occasion une récompense de la « Société contre l'abus du tabac ». Actuellement que l'Etat a fait volte-face, pensant, comme Marie de Médicis, qu'il « doit profiter des vices de ses sujets pour s'enrichir » et qu'il en a, en conséquence, pris le monopole, le confiant aux Indiens et récemment à un Russe, le peuple en rit, et ceux qui ont perdu nez ou lèvres ou même l'usage de la parole si précieux en ce pays de plaideurs et d'éloquence, pensent qu'il serait de toute justice qu'on les indemnise, eux les victimes de l'introduction dans les mœurs de cet article de civilisation. On sait qu'en Europe non plus on n'avait pas été très tendre envers ceux qui usaient du tabac: sous Catherine de Médicis, en France, « l'herbe à Nicol » se prenait comme antimigraigneux et s'achetait chez l'apothicaire; les papes excommuniaient les prêtres qui se rendaient coupables de cette peccadille; à Constantinople on se cachait dans les tombeaux pour fumer, de crainte des iradés du sultan; ici, il y a une trentaine d'années encore, le clergé faisait accroire (léger anachronisme et ignorance excusable de l'origine américaine de ce poison: le petum fut apporté de Cuba pour la première fois par les matelots de Christophe Colomb, en 1493) que le tabac avait germé sur la tombe de l'hérétique Arius que les Entychéens, partisans de la divinité et de l'unique nature divine du Christ, ont en sainte horreur. Ce préjugé existe encore.

Si le progrès consiste à se créer de nouveaux besoins, si l'homme dépasse les animaux par le triste privilège de se donner des sensations factices et de s'empoisonner, il est incontestable que nous sommes en marche vers une civilisation supérieure et une humanité meilleure. Je connais cependant bien des gens qui n'aspirent pas si haut, surtout parmi les Abyssins qui, dans leur sagesse primitive et leur robuste bon sens, estiment avec raison que du tabac et du fumeur, le plus fumé n'est pas celui qu'on pense. Le tabac a eu le sort du café dont on donnait, chez les Egyptiens, des pilules aux soldats au signal de la bataille. Rochet (d'Héricourt) rapporte que les Abyssins ne fumaient, ni ne buvaient de café, sous le règne de Sehla-Sellassé (1840). Il est bien certain que dans un quart de siècle les Abyssins seront aussi fumeurs qu'aujourd'hui buveurs de café. Actuellement, nous sommes encore loin des pays dont Alexandre Dumas a dit: « La Trinité de l'alcool, du tabac et de la morphine aura vite raison des sociétés rachetées par celles du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » L'Abyssin fumeur est en somme une rareté, ce qui tient autant à sa répugnance native contre ce qui est nouveau, qu'à sa sagesse; ce que Balzac nommait « le remède de cette maladie de civilisation qui s'appelle l'ennui », l'Abyssin en trouve un adéquat à sa civilisation à lui, dans son tedje et son talla *guecholés*. Il m'est d'avis que le *guecho* lui tient lieu de la nicotine qui endort « l'ennui de vivre ». Souhaitons-lui que sa « guechomanie » lui évite longtemps notre dyspomanie, morphinomanie et C^{ie} (éthéromanie, cocaïnomanie, fumer d'opium) On concédera qu'une coutume aussi invétérée n'a pu s'établir sans une raison profonde, et vouloir déraciner du pays le *guecho* ou le berbéri, serait presque un crime de lèse-humanité, pour le moins une légèreté inexcusable. Dans tous les pays, l'homme aime à s'abrutir: les Chinois par l'opium, les Indiens, les Perses et d'autres Orientaux par le haschisch, les Polynésiens par une boisson enivrante tirée d'une pipéracée dite kava; les Européens par les alcools frelatés et les essences, la morphine, l'éther, etc.... Les Abyssins emploient l'inoffensif *guecho*, d'autant plus inoffensif

que ses effets se dissipent du soir au lendemain, que son usage ne cause pas de troubles artériels et nerveux transmissibles à la descendance; qu'il a même, à mon avis, certaines propriétés auxquelles j'attribue, en partie, la bénignité de l'avarie parmi les naturels, propriétés qu'on peut rapprocher de celles de la fameuse salsepareille (voir art. III. Syphilis). Je me réserve de démontrer ce fait plus tard.

XIX. LÈPRE (en abyssin *lemts*). — Nous en parlons à propos de la léproserie de Harar (*Impressions d'Ethiopie*, chap. II); nous y disons que le nombre des lépreux, en Ethiopie, est de plusieurs milliers; sous toute réserve de statistique, mon avis est qu'il y a, en moyenne, 1 ou 2 lépreux par 1.000 habitants; ce qui ferait monter leur nombre total à 20.000 si l'on suppose à l'Ethiopie 10 millions d'habitants. — Les Abyssins sérieux que j'ai interrogés là-dessus m'ont affirmé qu'il y en a de 3 à 10 p. 1.000; beaucoup cachent leur maladie ou se cachent de honte. — Cette maladie est là pour apporter sa preuve de vérité au tableau qui peint le peuple éthiopien comme un peuple antique resté intact jusqu'à nos jours, au milieu des bouleversements et des remaniements qui ont transformé le peuple dont celui-ci se réclame comme civilisation et descendance (Israélites, Egyptiens, Arabes).

C'est une des maladies que je me proposais le plus d'étudier, si les circonstances me l'avaient permis. Les Abyssins l'attribuent à mille et une causes aussi fantaisistes les unes que les autres: gifle du diable, violation du contrat conjugal au clair de lune, entrée dans le sanctuaire réservé aux seuls lévites d'un homme qui ne se trouve pas dans certaines conditions morales, etc., etc. — Un fait d'observation populaire des Abyssins est que la lèpre n'est pas contagieuse: on évite de boire dans la corne où un syphilitique a porté les lèvres, mais on ne prend aucune précaution avec un lépreux; on dit communément: « Un lépreux est fils ou mieux petit-fils et arrière petit-fils de lépreux », comme nous admettons que le goutteux est fils de goutteux. On admet cependant de rares cas de contagion. On me cite un ou deux cas d'Européens contagionnés, entre autres celui d'un Italien de Harar.

Les remèdes utilisés correspondent aux théories; ils sont aussi nombreux qu'inefficaces. L'un d'eux est le *chikoko gommène*, arbuste à grandes feuilles glauques et gaufrées, à branches rares et écartées; la même plante agit, il est vrai, pour faciliter la sortie de la délivre après un accouchement! — Dans une certaine classe de la société, on a quelquefois recours à une pratique barbare héritée des païens: on s'asperge du sang d'un innocent de quelques jours! On raconte que Constantin le Grand avait ce mal et qu'il se traita de la sorte. — On recommande aussi une pommade digne de sorciers, faite de beurre rance et de la poudre d'un crapaud de grosse espèce carbonisé; pendant l'usage de cette pommade on doit s'abstenir de rapports sexuels.

Les lépreux sont traités ici avec beaucoup d'égards; ils jouissent, avec les criminels et les moines, du droit de quêter (on sait que dans ce pays où règne la loi mosaïque du talion, un assassin est livré aux parents du tué, et ceux-ci ont le droit de le faire mourir exactement de la même façon dont mourut la victime; ou bien on est amené à composition: l'assassin payera de prix du sang) qui est aux environs de 80 ou 100 thalers; chargé de chaînes, il s'en va mendier jusqu'à recueillir la somme

convenue devant le tribunal de l'Afa-Négous, ou « bouche du Négus », juge suprême après le Négus). Les uns et les autres sont rarement rebutés par le naturel à l'âme charitable et au cœur généreux, qui donne, donne toujours, n'importe quoi, une piastre, ou une cartouche du fusil Gras, une feuille de choux, une poignée de pois-chiches ou d'orge, une étoupe de coton !...

On n'a jamais tenté ici pour circonscrire le mal ; cependant qu'en Europe où la lèpre fut importée par les mouvements des Croisades, et qui eut jusqu'à 20.000 malades au Moyen Age, il fut ardemment combattu par l'institution de l'Ordre des chevaliers de Saint-Lazare et la fondation de léproseries confortables dont Xavier de Maistre donne une si fidèle description dans le *Lépreux de la cité d'Aoste*. Le résultat de ces mesures énergiques fut que la lèpre disparut presque complètement de la chrétienté et que les foyers sont bien rares, actuellement, où ce mal règne à l'état endémique (Bretagne, environs de Marseille, la Rivière, Suède, Russie, Portugal, Turquie...)

Il existe bien, à Harar, une « Léproserie Saint-Lazare », tenue avec un dévouement admirable par des religieux capucins et des Franciscaines, mais elle est loin de suffire aux besoins même de la seule localité ; 25 lépreux et autant de lépreuses y sont nourris, logés, soignés *pro Deo*. Le bon Père capucin peut dire en toute conscience : *Feci quod potui, facient meliora potentes* !...

Si le gouvernement voulait y mettre de la bonne volonté, on déracinerait, au bout d'un petit nombre de générations, la lèpre du pays : parquer tous les lépreux en des villages exclusivement à eux réservés, pour les empêcher de vagabonder par tout le pays et semer leur mal en recueillant les aumônes, serait le moyen le plus radical. La maladie disparaîtrait par l'extinction des malades.

XX. RAGE. — Le fameux « remède impérial » contre la rage que les Abyssins se vantent tant de posséder et dont le Palais détient le monopole, d'ailleurs gratuit, qu'ils disent être si efficace, est, à mon avis, une pure illusion qu'on peut s'expliquer ainsi : ce remède est souverain, il guérit toujours, pour la bonne raison qu'il est administré à des hommes ou à des chiens non inoculés de la rage. Pas plus tard que la semaine passée, un homme se présente pour un malaise vague qu'il attribue à un chien enragé qui n'a fait que le « toucher du museau, il y a 40 jours », malaise que j'ai attribué à une grippe à convalescence traînante ; voilà un « enragé » que le remède abyssin aurait infailliblement guéri d'une maladie jugée incurable jusqu'aux retentissantes découvertes du grand Pasteur. Dans le même ordre d'idée, je citerai cet arbre dont les indigènes sucent la racine pour se préserver des piqures de serpents venimeux, tel que le céraste qui abonde dans les bois. Les Abyssins et leurs vétérinaires voient sans sourciller ce terrible mal dans toute maladie d'allure inquiétante chez le chien. D'autre part, j'ai vu le cas de deux Européens dont l'un a même fait inutilement le voyage du Caire, contre mon gré, pour se faire traiter à l'Institut Pasteur, et dont l'autre fut parfaitement rassuré par cette simple boutade : « N'ayez crainte, mon brave, ce ne sont pas les morsures des enragés à quatre pattes qui sont les plus envenimées, mais bien celles des enragés à deux... ! » Il comprit parfaitement l'immonde bipède auquel je faisais allusion et s'en alla souriant d'approbation, et guéri. — En d'autres termes, je ne crois pas à la fréquence de la rage en ce pays où les chiens sont de même race que ceux de Constantinople qui, comme l'on

sait, présentent rarement cet état morbide. Le Dr Parissis est également de cet avis. M. Chefueux, qui est en Ethiopie depuis bientôt 30 ans, nous déclarait qu'il n'a jamais vu un homme mourir dans le complexus symptomatique, toujours facilement reconnaissable, de la rage. Cependant M. Pellerin, le sympathique Directeur de l'Institut vétérinaire d'Adis-Abéba, m'assurait avoir vu un cas typique de rage chez un chien, sans confirmation microscopique ou de laboratoire. On sait aussi que le célèbre explorateur Duchesne Fournet fut mordu à la main par un chien dit enragé et qui mourut 4 jours après. Tout tourna court.

Quoi qu'il en soit, voici des remèdes bien indigènes : mettre quelques poils du chien enragé sur la morsure : c'est infaillible ; — écraser, gros comme la main, des racines d'une plante dite *amerra* et d'une autre dite *ouahi*, délayer dans du talla et boire ; ce qui mieux est, ce médicament immunise contre la rage dans la suite : voilà Pasteur et ses Instituts laissés bien en arrière ! — Une troisième plante dont le nom m'échappe, ce qui importe peu, n'est-ce pas ? découper de son bois de la longueur d'une coudée, un empau et quatre travers de doigts (ce sont les mesures usitées en ce pays) ; couchez votre malade par terre et l'en fustigez vigoureusement : il deviendra enragé s'il ne l'est pas ; l'envie lui passera de se le dire, s'il l'est !... surtout si vous lui donnez, après, à boire une émulsion de poudre de ce même bois dans une tasse d'« eau médicinale » dont l'innocuité n'émoussera pas les effets drastiques épouvantables de ce remède de sorcier. On voit que les Abyssins confondent la rage avec certaines autres maladies qui ressortissent à l'administration de quelques graines d'ellébore. — Une quatrième mixture non moins infaillible est la poudre de l'*assereb* mêlée à celle du *manahié*, le tout étendu de poudre de pieds d'écrevisses, délayé et bouilli dans l'hydromel : une cuillerée à soupe tous les matins pendant un septenaire. — Un cinquième remède est le simple dénommé *ait-djoro* (oreille de souris) avec le *meder-im-bouai* : manger de la racine de chaque, gros comme le pouce ; diète de pain levé ; ne point traverser une rivière qui coule toute l'année, car une telle rivière loge des démons et ces démons empêcheraient l'efficacité du médicament ; ces deux simples doivent faire sortir de l'urètre de petits vers blancs qui sont supposés des petits de chien ; car on croit que la morsure de chien enragé donne naissance dans le corps à des caniches. Ajoutons que les indigènes atteints de la rage aboient comme des canins. Enfin, le roi des remèdes de la rage, l'*ahaïa*, qu'on tient au Palais à la disposition gratuite des enragés ; le Palais y voit un acte d'humanité élémentaire. Vous n'auriez jamais cru que le *salix alba*, le vulgaire saule de nos terres humides, eût pareille vertu : on triture l'écorce et on la donne à boire en macération. On guérit tout aussi bien son crédule client en le fustigeant avec un rameau d'osier, c'est, je crois, le cas de le dire :

Prenez le remède, cela ne vous fera rien ;
Mais ne le prenez pas, cela vous fera du bien !

à moins que vous ne préfériez faire un tour au Caire, comme trois ou quatre Européens par an !...

XXI. MALADIES DU GROUPE ARTHRITIQUE ET DIVERS. — Nous avons déjà dit que l'arthritisme, ce triste apanage des races qui marchent à la tête de la civilisation, ne se rencontre guère, chez les peuplades éthiopiennes, très

intelligentes mais fort peu intellectuelles, se nourrissant de végétaux et de chairs fraîches, ne buvant que du miel ou de l'orge fermentés, ne connaissant presque pas d'excès génitaux, car, comme nous le disons ailleurs, la vie sexuelle est réduite ici à sa plus simple et plus naturelle expression. Cette diathèse ne peut guère exister ici, si tant, il est vrai qu'« elle a pour père Bacchus, Vénus pour mère, et la bonne chère pour nourrice ». — L'arthritisme et plus spécialement sa plus cruelle manifestation, la goutte, sévissent dans les pays froids et humides, ce qui n'est pas le cas du plateau éthiopien qui est par excellence un pays sec, sinon pas précisément chaud.

Le vrai rhumatisme articulaire aigu est excessivement rare ; je n'en ai vu que quelques cas ; — je n'ai pas encore vu de goutteux ; — de manifestations cutanées, il n'y a guère que l'eczéma dont on ne peut pas dire qu'il y ait, comme chez nous, légions ; — les migraines et névralgies sans causes palpables ne se rencontrent pas ; — nous avons déjà mentionné l'asthme ; — l'obésité par contre est plus fréquente, mais ne se voit guère que chez la femme claustrée dans le but d'engraissement ; l'Abyssin haut et svelte, à large envergure et aux reins solides, le montagnard taillé dans le roc, aime une compagne petite et grasse ; pour lui point de grâces sans graisse. — Il reste les diverses lithiases, dont je n'ai pas eu occasion de voir des cas, mais qui doivent exister puisqu'on en possède les remèdes. Ainsi, contre les calculs urinaires, faites sécher la chair d'aigle, réduisez-la en poudre, et prenez-en chaque matin une macération dans le tedje ; les pierres sont réduites ou expulsées, un jour ou l'autre ; ne désespérez pas, si vous avez constaté un échec et recommencez assidûment ; cela aura toujours l'avantage inappréciable de vous faire tenir diète de viande crue et de jarres d'hydromel !

Le rhumatisme, c'est généralement le pseudo-rhumatisme blennorrhagique, ainsi que les névralgies de même nature ou *a frigore*, chez ce peuple qui n'a aucune précaution contre le froid et l'humidité (la flanelle est inconnue et j'ai vu passer la nuit sur le sol trempé, surtout en voyage), et parmi ces névralgies, la sciatique, se traitent par les eaux chaudes, les vaporisations au-dessus d'une cassolette ou d'une fossette où l'on ébouillante des simples ; l'air chaud au-dessus d'un brasier, les fumigations de plantes multiples, massage, et, par-dessus tout, les pointes de feu. La plante la plus employée pour les fumigations est le *gouzouha*.

Nous avons dit dans les Généralités que les Abyssins usent beaucoup de l'hydrothérapie soit aux Eaux-Saintes, soit aux eaux thermales ; voici un passage d'Hérodote (cité par le Dr Parissis) qui prouve qu'ils en usaient tellement dans l'antiquité que c'est à cela qu'on attribuait la longévité d'une de leurs tribus, les *Macrobiens* : « Il y avait en Ethiopie une source avec l'eau de laquelle les hommes baignant leur corps devenaient crasseux, comme s'ils s'étaient enduits d'huile : elle exhalait une odeur ressemblant à celle de la violette. Et si ce que l'on dit sur cette eau est vrai, les Ethiopiens jouissaient d'une longue vie,

puisque toujours ils employaient cette eau. » — « Peut-être, ajoute l'auteur d'*Ethiopica*, s'agissait-il d'une source de naphte. » Ce pouvait être également des sources ferrugineuses, car celles-ci sont fréquentes, tandis qu'il n'y a guère de sources de naphte, à moins qu'elles ne soient taries ; c'est peut-être aussi une façon imagée de parler du *beurre* ?

C'est à propos d'un des rares vrais arthritiques que j'ai pu voir un type parfait de ces malades qui aiment leur mal, de ces gens qu'on comparerait volontiers aux crasseux qui aiment à croupir dans leur crasse, ou aux gueux qui préfèrent la misère la plus abjecte au généreux effort qui pourrait améliorer leur sort. C'est un personnage des plus considérables, Ministre de... qui m'appelle pour un rhumatisme dont il souffre horriblement et qui le rend impotent plusieurs fois par an, depuis une vingtaine d'années. Je lui promets de l'améliorer sensiblement et peut-être même de le guérir s'il veut bien se laisser examiner complètement et soigner avec méthode. « *Dieu seul est mon remède !* » me répartit-il sèchement. Je me levai et le quittai non moins sèchement, à tel point que je me serais formalisé si j'avais été à sa place. J'ai dû, pour ne pas lui garder rancune, me rappeler les habitudes fatalistes de ce peuple abyssin. Tel ce philosophe de Rhodes, mon Ministre se raidissait dans son imperturbable stoïcisme, et semblait dire : « O goutte, tourmente-moi tant que tu voudras, tu ne me contraindras jamais à avouer que la douleur soit un mal ! » *Sustine et obstine* semble être une devise abyssine...

Les hémorrhoides se rencontrent dans la classe aristocratique. Je n'ai constaté de varices de jambes qu'une seule fois, chez un jeune prêtre ou étudiant du Psautier (*Daouët*). Ceci a lieu d'étonner, car les Abyssins font souvent des marches quotidiennes de 40, 50 et même 60 kilomètres ; on en voit faire 80 kilomètres plusieurs jours de suite. Ce qui prouve bien que la marche ou la station debout ne sont pas pour le plus dans le développement de cette affection et que la qualité de l'étoffe veineuse doit être prise davantage en considération ; ce qui nous ramène à la question de l'artério-sclérose et phlébo-sclérose. — L'anémie est fréquente chez les pauvres dont l'alimentation est réduite aux céréales et au berbéri ; mais le grand air et le repos physique et intellectuel qui sont la vie entière de l'indigène, corrigent facilement ce désavantage ; une autre variété d'anémie est la paludique, dont les indigènes se remettent très vite avec un peu de quinine et d'arsenic. Bien rares sont les anémies essentielles et les anémies d'évolution qui atteignent les jeunes gens chez nous. Si l'adage antique est vrai : « *sanguis moderator nervorum* » cela nous rend compte de la fréquence incomparablement moindre que chez nous des névroses et des psychoses. Disons ici que le tonique est le médicament que l'Abyssin prise le plus et vous demande souvent. Inutile de parler d'anémie saturnine, oxycarbonée ou au sulfure de carbone.

Le rhume de cerveau plus ou moins compliqué d'angine et de bronchite se nomme *gounfâne* ; dans la classe aris-

IODO-JUGLANS (Extrait de Noyer iodé)

L'iodo-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants convalescents.

L'iodo-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

Dépôt toutes Pharmacies. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).

La plus saine et la plus énergique des préparations iodotanniques, 20 gouttes contiennent 1 centig. iode chimiquement pur et assimilable

TELEPHONE 114

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

EXTRAIT Gastrique MONCOUR Hypopépsie En sphérulines dosées à 0 gr. 125 De 4 à 16 sphérulines par jour.	EXTRAIT Hépatique MONCOUR Maladies du Foie Diabète par anépathie En sphérulines dosées à 30 c/gr. en doses de 12 gr. En suppositoires dosées à 3 gr. De 4 à 16 sphérulines p. jour. De 1 à 4 suppositoires —	EXTRAIT Pancréatique MONCOUR Diabète par hyperhépatie En sphérulines dosées à 20 c/gr. En suppositoires dosées à 1 gr. De 2 à 10 sphérulines p. jour. De 1 à 2 suppositoires —	EXTRAIT ENTERO-PANCRÉATIQUE MONCOUR Affections intestinales Troubles dyspeptiques En sphérulines dosées à 25 c/gr. De 1 à 4 sphérulines par jour.	EXTRAIT Intestinal MONCOUR Constipation Enterite moco-membraneuse En sphérulines dosées à 30 c/gr. De 2 à 6 sphérulines par jour.
EXTRAIT de Bile MONCOUR Coliques hépatiques Lithiase Ictère par rétention En sphérulines dosées à 10 c/gr. De 2 à 6 sphérulines par jour	EXTRAIT Rénal MONCOUR Insuffisance rénale Albuminurie Néphrites, Urémie En sphérulines dosées à 15 c/gr. De 4 à 16 sphérulines par jour	CORPS Thyroïde MONCOUR Myxœdème, Obésité Arrêt de Croissance Fibromes En bonbons dosés à 5 c/gr. En sphérulines dosées à 35 c/gr. De 1 à 4 bonbons par jour De 1 à 6 sphérulines —	POUDRE Ovarienne MONCOUR Aménorrhée Dysménorrhée Ménopause Neurasthénie féminine En sphérulines dosées à 20 c/gr. De 1 à 3 sphérulines par jour	AUTRES Préparations MONCOUR Extrait de Muscle lisse Extrait de Muscle strié Moelle osseuse Myocardine Poudre surrénale Thymus, etc., etc.

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent qu'à prescription médicale.

Traitement de la Syphilis par injections mercurielles intra-mu- culaires VIGIER.

Huile grise stérilisée indolore VIGIER à 40%
Seringue spéciale du D^r Barthélemy et VIGIER
pour injections d'huile grise
Huile au calomel indolore VIGIER
à 0 gr. 05 par c. m. c.
Huile au bi-iodure de mercure indolore VIGIER
à 0 gr. 01 par c. m. c.
Huile au Sublimé VIGIER à 0 gr. 01 par c. m. c.
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

ÉPILEPSIE DRAGÉES GÉLINEAU

DRAGÉES au Lactate de Fer
GÉLIS & CONTÉ
Approuvées par l'Académie de Médecine
Le FER le PLUS ASSIMILABLE
Contre ANÉMIE, CHLOROSE, etc.
Dose : Cinq centigrammes par Dragée.
LABÉLONYE & C^o, 99, Rue d'Aboukir, Paris

CHOLÉINE

CAPSULES GLUTINISÉES
A L'EXTRAIT INALTÉRABLE DE FIEL DE BŒUF

CAMUS

MALADIES DU FOIE ENTÉRO-COLITE CONSTIPATION

De 51 :
Pharmacie CAMUS
MOULINS (Allier).
Echantillon et Littérature
sur demande à MM. les Docteurs

GROS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

DETAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

BOUGIES CHAUMEL (URETHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

CHRYSON CHAUMEL INTRA-UTÉRIN
ADULTES
SUPPOSITOIRES CHAUMEL
MALADIES DES FEMMES
OVULES CHAUMEL
à l'HYGÈNE SOLIDIFIÉE

ICHTHYOL



FUCOGLYCINE du D^r GRESSY

LYMPHATISME, SCROFULE, RACHITISME
Affections pulmonaires chroniques, maladies
de l'Enfance,
SONT GUÉRIS PAR LA

Sirop iodo-bromo-phosphoré, à base d'algues marines fraîchement récoltées,
Puisant succédané naturel de l'HUILE de FOIE de MORUE, présentant sur celle-ci
l'avantage de ne causer ni fatigue de l'estomac ni diarrhées rebelles, d'être un
produit sûr, d'une efficacité incontestable.
AGRÉABLE AU GOUT

LES ÉNERGÈTES VÉGÉTAUX
SUCS PURS DE PLANTES FRAICHES Chimique & Physiologique titrés

VALÉRIANE BYLA

Sirop de Valériane

*SUCS DE SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · COLCHIQUE

Chaque flacon 3.50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE A GENTILLY (Seine)

**TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE
ET DE TOUS LES ÉTATS CONSOMPTIFS**

**SUC PUR INALTÉRABLE
DE VIANDE DE BŒUF CRUE**

ASSOCIÉ À LA CATALASE & AUX OXYDASES DU PLASMA SANGUIN DE BŒUF

LE
FLACON
ENTIER
8
FRANCS



LE
DEMI
FLACON
4.50

DOSE MOYENNE
4 CUILLERÉES À DOUCHE
PAR JOUR POUR LES ADULTES
4 CUILLERÉES À DESSERT
POUR LES ENFANTS

LES PLUS
HAUTES
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE
ET
CONCENTRÉE
À FROID

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

**LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE
GENTILLY (Seine)**

LABORATOIRES CLIN

MÉTAUX COLLOÏDAUX ÉLECTRIQUES

En solutions isotoniques, stériles et injectables,
STABLES

Les métaux colloïdaux préparés par les Laboratoires Clin pour l'usage thérapeutique sont obtenus par la voie électrique. Ils présentent ainsi le maximum de pureté, de pouvoir catalytique (action fermentaire) et d'activité physiologique et thérapeutique. Ils sont doués d'un pouvoir bactéricide très intense vis-à-vis de tous les microbes pathogènes. Ils sont facilement absorbables et dépourvus de toute toxicité.

ÉLECTRARGOL

Argent colloïdal électrique à petits grains.

ÉLECTRAUROL

Or colloïdal électrique à petits grains.

ÉLECTROPLATINOL

Platine colloïdal électrique à petits grains.

ELECTROPALLADIOL

Palladium colloïdal électrique à petits grains.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES : Maladies infectieuses, Pneumonie, Grippe, Pleurésie purulente, Septicémie, Méningite cérébro-spinale, Endocardite infectieuse, Abscess du Sein (Traitement sans incision), Affections gonococciques, Cystites, Affections puerpérales, Ophtalmies et Maladies des Yeux.

1294

F. Comar & Fils & C^{ie} - PARIS

ERGOTINE BONJEAN

Médaille d'Or : Société de Pharmacie de Paris.

DRAGÉES AMPOULES

à 0,15 centigr.

pour injections hypodermiques

SOLUTION

Flacons d'Ergotine de 30 gr.

* stérilisée au (1/10°)

Tubes de 2 grammes.

LABELONYE & C^{ie}, 99, Rue d'Aboukir, PARIS.

ANTHYLÈNE

Antiseptique général

(Aldehyde formique et essences)

SANS CUIVRE — SANS HG — ODEUR AGRÉABLE

Chirurgie — Obstétrique — Gynécologie — Désinfection

Pharmacie Brunot, Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)
et toutes pharmacies

Echantillons gratuits sur demande à MM. les Docteurs.

VIN DE LAVOIX (Beef-Lavoix)

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Scrophule, Gastralgie, Maladies des Os, Pâleur, et dans toutes les Convalescences ; régénère le sang, procure appétit, force et santé.

Agent Général : G. AVONNE VICTORIA, PARIS.

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

PAPAINÉ TROUETTE-PERRET

(Le plus puissant digestif connu)

Un verre à liqueur d'ELIXIR, SIROP ou VIN de
Papainé de Trouette-Perret après chaque repas.

21, TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, PARIS

ÉTABLISSEMENT DE St-GALMIER

SOURCES

BADOIT

NOËL, REMY ET LES CENTRALES

Société anonyme au Capital de 2.250.000 fr.

Les seules Eaux minérales de table

DÉCLARÉES D'INTÉRÊT PUBLIC

(12 Août 1897)

Vente par an : 20 MILLIONS de Bouteilles
Débit annuel des Sources : 100 MILLIONS de Litres

Eaux minérales, pures, limpides, gazeuses, anti-sédatives, guérissent les plus hygiéniques et recommandées par les médecins.

tocratique, c'est le camphre en boîte qui est flairé comme remède.

Le rude habitant du plateau, aguerri contre le froid et toutes les misères, n'est guère exposé à souffrir des intempéries du climat ; il connaît peu les angines, les rhumes du cerveau, tous ces refroidissements auxquels nos délicatesses nous rendent si sensibles. Pour les Abyssins, le rhume du cerveau provient de la poussière, des odeurs et plus encore d'une « petite pluie » : quand il pleut beaucoup on a froid dans tout le corps ; mais quand il pleut très peu, c'est au nez qu'on est pris. Ils ne savent pas plus le traiter que notre médecine, qui n'a rien fait pour le rhume du cerveau que de l'appeler coryza, comme on dit plaisamment. Jamais vu de végétations adénoïdes.

On trouve assez fréquemment des angines pultacées et pseudo-membraneuses, avec gingivite et stomatite gangréneuses. — Le muguet se rencontre aussi chez l'enfant. — J'ai soigné et amélioré par l'iodure de potassium un cas de mycosedisséminée (sporotricose ou actinomycose) le départ du sujet pour son pays m'empêcha de déterminer exactement le mal et de le guérir.

Vous pouvez voir beaucoup d'appendicites qu'il est difficile de soigner dans un pays où la glace manque, soit naturelle, soit industrielle, et où les gens ne veulent pas se laisser opérer, faute de chirurgiens à la hauteur.

Les maladies du cœur congénitales sont excessivement rares : les affections cardiaques ou rénales combinées sont, par contre, courantes. Vous rencontrez aussi souvent des albuminuries légères qui ne gênent en rien leurs porteurs, généralement des personnes de 50 ans et au-dessus ; faut-il les attribuer à l'altitude, à la marche les pieds constamment nus, et au régime carné, ou même aux excès de berbéri ? Je pense plutôt aux pseudo-albuminuries justiciables au réactif citrique. — Le diabète se rencontre aussi ; il est assez souvent d'origine syphilitique. Les Abyssins n'ont aucune idée du sucre dans l'urine.

Beaucoup d'Abyssins ont un subictère normal des conjonctives, qu'on peut classer parmi les « cholémies familiales simples » de Gilbert ; on doit l'attribuer au mélange, à la race sémite dont l'Abyssin, de la race nigritique dont sont les esclaves Chankallas chez qui la pigmentation des conjonctives n'est qu'une modalité de la pigmentation cutanée. Le vrai ictère catarrhal, lithiasique ou autre (cancer, tuberculose, syphilis) se nomme dans le pays « maladie de l'oiseau », cet oiseau étant la vulgaire chauve-souris, innocente bête ailée à laquelle les indigènes attribuent une renommée de vampire ; la chauve-souris communique l'ictère en tournoyant au crépuscule autour du sujet. Les remèdes en sont variés, on le comprend, puisqu'il y a des ictères bénins et des ictères symptomatiques et essentiels mortels (*fatal jauntniss*).

Les indigènes connaissent parfaitement le *lathyrisme* ; ils mettent sur le compte d'une variété de pois ou de pois-chiches certains troubles de paraplégie spasmodique dont

on me dit exister beaucoup dans certaines provinces très pauvres, et qui séviraient surtout en temps de disette qui réduit ces populations à manger de cette légumineuse toxique. Ce genre de pois se nomme *goïa* en abyssin ; ce n'est autre que le *Lathyrus-Cicer salivus* ou gesses. Les naturels disent qu'on n'en devient malade que si on les mange crus avec du lait ; d'après eux les enfants à la mamelle qui en consomment deviennent paraplégiques dans la seconde enfance ; les gesses cuites seraient inoffensives ; c'est même ainsi qu'on les donne à manger aux bestiaux. — On consomme beaucoup à Adis-Abéba, surtout parmi les classes pauvres, d'une légumineuse dite *chimbera* qui est identique à nos pois-chiches ou n'en diffère qu'autant que les bœufs zébus diffèrent de nos bovidés. Le *chimbera* n'est pas du tout le *lathyrus-cicer*, comme l'avancent certains auteurs ; on n'observe jamais d'accidents même chez les travailleurs pauvres (les Gouragnés) qui en font leur nourriture exclusive, les croquant même tout crus, aussi longtemps qu'ils séjournent loin de leur foyer, dans la capitale, pour raison de travail. Le *chimbera* est plutôt le *cicer arietinum*.

Le scorbut de l'adulte, ou celui de l'enfant (maladie de Barlow) sont inexistantes en ce pays, vu l'alimentation naturelle des indigènes : heureux peuple qui ne connaît pas encore le lait dit « stérilisé », mais qui n'est en réalité que du lait « tué », qu'il est si inhumain, malgré son titre d'« humanisé », de donner à de pauvres petits privés du sein maternel ! Heureux peuple qui ne connaît non plus aucune sorte de conserves à l'acide arsénieux !

Le rachitisme est étonnamment rare chez les Abyssins où les hérédosyphilitiques sont légions ; la fameuse proposition : « tout enfant de syphilitique devient rachitique » trouve ici une contradiction pour le moins apparente étant donné la bénignité de l'avarie chez les indigènes, sur laquelle nous avons insisté. La coïncidence de troubles gastro-entériques semble nécessaire pour renforcer l'effet de la tare parentale qui augmente la vulnérabilité à ce fléau des populations de nos grandes villes.

Il y a bien des ascites de cirrhose atrophique du foie dus aux excès en eau-de-vie (*aréki*), surtout chez les buveurs d'eau-de-vie fabriquée sur place avec l'alcool à brûler (!) ; cependant on ne peut pas en comparer la fréquence à celle de nos pays ; il n'y a que 2 ou 3 cas sur 1.000 malades. Toute hydropisie, d'origine cardiaque, hépatique, rénale, cancéreuse, tuberculeuse ou autre, se traite par le même moyen suivant : laisser macérer 50 grammes d'une racine dite *Its-Israël* dans 3 litres d'hydromel et prendre 2 ou 3 cuillerées à soupe tous les matins ; on emploie également des sucres ou latex à propriétés drastiques ou diurétiques ; ce qui n'est que logique ; on voit disparaître de cette sorte les infiltrations aqueuses, des tissus ou du péritoine, d'autant plus que pendant la cure on prive le sujet de sel (régime de déchloration).

A suivre.

FEROXAL
FER des
DYSPEPTIQUES
BUISSON

ANEMIES
CONVALESCENCE - ASTHENIES

Combinaison Granulée
de PROTOXALATE DE FER
et de PHOSPHATES ALCALINS

soluble dans tous les sucres gastriques.

DOSE : 1 à 2 cuillerées à café à croquer aux repas

TOLÉRANCE ABSOLUE - PAS DE CONSTIPATION
GOUT EXQUIS

BUISSON et C^{ie}, 20, B⁴ du Montparnasse, PARIS

NÉCROLOGIE

GABRIEL DOUTREBENTE

Le docteur Gabriel Doutrébente est mort le juillet dernier, à Paris, à la suite d'une douloureuse opération.

Né à Sorigny (Indre-et-Loire) en 1844, il appartenait à une famille médicale qui a donné à la science des hommes tels que Baillarger et Lunier.

Aussi, tout naturellement et par tradition familiale, entrant dans la carrière médicale, fut-il tout de suite porté à s'occuper plus spécialement des maladies nerveuses.

Il y fut poussé également par le regretté Dr Danner, qui fut le premier maître de Doutrébente à l'Hospice général de Tours.

Brillant élève de notre École, il fut lauréat du prix Tonnelé; il alla ensuite à l'asile Saint-Yon à Rouen où il fut l'interne de Morel, qui lui suggéra l'idée de son travail sur les *Aliénés héréditaires*. Ce travail valut à son jeune auteur le prix Esquirol, de l'Académie de Médecine.

Sa thèse sur la Paralyse générale progressive fut très remarquée et attira l'attention des aliénistes sur son auteur, ainsi ne tarda-t-on pas à le nommer, en 1876, médecin-adjoint à l'asile de Montdevergues, puis à l'asile de Ville-Evrard en 1877.

Il resta deux ans dans ce dernier poste lorsqu'il fut nommé en octobre 1879 chef de clinique du professeur Ball à l'asile Sainte-Anne.

Un an après, Doutrébente fut choisi pour diriger l'asile départemental de Blois, où il devait rester vingt-six ans.

Comme administrateur de cet hospice, il fut l'auteur de nombreuses réformes tendant à alléger le régime des aliénés.

Comme médecin il est l'auteur de nombreuses publications qui ont paru principalement dans les *Annales médico-psychologiques* et dans les comptes rendus des congrès de psychiatrie. La liste de ces publications, rédigées par lui-même, ne comprend pas moins de 70 articles.

La plupart de ces articles furent, en 1909, réunis en un fort volume publié à Tours sous le titre: *40 années de pratique médicale et administrative*.

Doutrebente quitta Blois en 1906 et se retira à Tours. Il ne tarda pas à être nommé membre de la Commission administrative de l'Hospice général et directeur, en 1910, du Bureau municipal d'hygiène.

LE PROFESSEUR CHARPY

Le professeur Charpy qui vient de mourir était un des rares anatomistes qui aient conservé en France les vraies doctrines des Cruveilhier et des Sappey. Travaillant à l'amphithéâtre et non dans le laboratoire, se servant du scalpel et non du microscope, c'était un chercheur patient, doublé d'un philosophe aimable. Professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse il savait donner à ses élèves un enseignement à la fois pratique et d'une haute portée scientifique. On sait la part très grande qu'il prit dans la publication du traité d'anatomie de Poirier. La meilleure partie de cet ouvrage est signée de lui et il apporta dans la rédaction de ses articles une conscience scientifique et une méthode pratique tout à fait remarquable. Il est infiniment regrettable que la mort ait empêché Charpy de nous donner la nouvelle édition de ce traité qu'il préparait depuis trois ans avec le professeur Nicolas. Sa mort sera une perte très grande dans la science française et pour l'Association des anatomistes dont il était un des membres les plus actifs et les plus écoutés.

NOUVELLES

CONSEIL GÉNÉRAL DE PARIS

Le Conseil général de Paris, dans sa dernière session, a élu



comme vice-président notre compatriote le docteur R. Poirier de Narçay.

IDO-MAISINE

Albumine Végétale Iodée

H. SALLE & C^{IE}

PARIS — 4, rue Elzevir, 4 — PARIS

STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1911

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

1911	RÉPARTITION DES DÉCÈS (mort-nés non comptés) PAR AGE ET PAR SEXE							RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE								
	MOIS							MORT-NÉS					MARIAGES	DIVORCES		
	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 à 79 ans	de 80 ans et au-dessus	TOTAUX		Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes				
JANVIER	12	12	25	20	69	30	177	89	88	11	47	54	101	20	53	1
FÉVRIER	14	9	15	29	59	20	146	61	85	6	33	46	79	18	52	9
MARS	18	16	31	22	43	10	140	72	68	6	51	51	102	24	27	3
AVRIL	15	10	21	28	50	15	139	67	72	10	46	60	106	28	68	5
MAI	13	18	20	27	40	10	128	67	61	4	62	65	127	22	23	3
JUIN	17	16	22	27	39	6	127	53	74	7	46	54	100	24	54	1
JUILLET	21	20	16	34	30	12	133	73	60	9	55	65	120	22	62	2
AOUT																
SEPTEMBRE																
OCTOBRE																
NOVEMBRE																
DECEMBRE																
TOTAUX	110	101	150	196	330	103	990	482	508	53	340	395	735	158	339	13

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE

GRANULÉ

SOLUBLE

Urotropine
Helmitol
Pipérazine

ROGIER

Benzoate
de lithine
etc.

PRIX

au Public : 5 fr.

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Pharmacien, Ancien Interne des hôpitaux de Paris
3 et 5, Boulevard de Courcelles — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUIBERT, PAULIN et GIRAUD

Cette marque d'estime ne surprendra personne. On sait en effet quelle place prépondérante M. Poirier de Narçay a su occuper au Conseil municipal de Paris, et avec quelle autorité il sait défendre les idées d'ordre et de liberté et toutes les questions relatives à l'hygiène publique et au bien-être du travailleur.

Né à Saint-Symphorien-lès-Tours, M. Poirier de Narçay a fait ses études à l'Ecole de médecine de notre ville. Il est conseiller municipal de Paris pour le quartier du Petit-Montrouge depuis 1900 et a été depuis réélu trois fois à des majorités sans cesse croissantes.

Nous lui adressons nos très vives félicitations pour cet hommage rendu à sa haute probité politique et à ses grandes capacités d'administrateur.

ACADÉMIE DES SCIENCES

L'Académie des Sciences vient de nommer au nombre de ses membres correspondants nationaux, dans la section d'anatomie et de zoologie, le professeur Joseph Renaut, en remplacement du regretté savant Sabatier.

L'élection du savant histologiste de la Faculté de médecine de Lyon ne surprendra aucun de ceux qui connaissent les



découvertes capitales que notre compatriote a faites sur la structure des tissus et les fonctions des glandes. Son traité d'histologie est aujourd'hui classique, et on sait la part très grande

prise par le docteur Renaut dans l'organisation des réunions de l'Association des anatomistes.

Né à La Haye-Descartes, élève lauréat de l'Ecole de médecine de Tours, le docteur Renaut a toujours marqué ses recherches scientifiques, au coin, de cette méthode critique et de cet esprit d'observation qui caractérisent les œuvres de nos grands Tourangeaux.

La Gazette Médicale du Centre est heureuse de féliciter son éminent collaborateur de cette distinction si méritée.

LIGUE CONTRE LA MORTALITÉ INFANTILE. — COMITÉ FRANÇAIS DE L'UNION INTERNATIONALE POUR LA PROTECTION DE L'ENFANCE DU PREMIER AGE « GOUTTES DE LAIT ».

*Troisième Congrès international
pour la protection de l'enfance du premier âge
« Gouttes de Lait »*

(Berlin, du 11 au 15 septembre 1911)

Nous avons l'honneur de vous rappeler que le troisième Congrès International pour la protection de l'enfance du premier âge « Gouttes de lait » se tiendra à Berlin, du 11 au 15 septembre prochain.

Ce Congrès fait suite au Congrès de Berlin (septembre 1907) et à celui de Paris (octobre 1905). Celui-ci fut le premier Congrès qui, sous le nom de Congrès des Gouttes de lait réunit un nombre considérable de puériculteurs. Ce titre fut modifié au cours du Congrès de Bruxelles, afin de permettre aux Congrès subséquents d'élargir le cadre de leurs travaux qui devaient comprendre toutes les questions se rapportant à la première enfance.

Nous espérons bien que vous serez des nôtres à Berlin, car il est désirable que de nombreux compatriotes assistent aux discussions importantes qui auront lieu pendant le troisième Congrès.

La France est le pays qui possède le plus grand nombre d'œuvres de protection des nourrissons. C'est le pays qui a le premier engagé la lutte contre la mortalité infantile.

C'est enfin le pays qui a su organiser le premier Congrès des Gouttes de lait. Il importe donc que la France soit largement représentée au Congrès de Berlin.

Comptant sur une réponse favorable à notre invitation, nous vous prions d'agréer, cher Collègue, l'assurance de notre considération distinguée.

Le Secrétaire du Comité français,

D^r P. GRASSET,

27, rue de Clocheville, Tours.

PROGRAMME

Séance plénière d'ouverture

L'enseignement de la physiologie et de la pathologie des nourrissons à l'Université. — Rapporteur : Prof. HEUBNER, Berlin.

La protection des nourrissons et des enfants à travers les âges. — Rapporteur : Sébastien TURQUAN, Paris.

La protection de l'enfance du premier âge organisée par l'Etat. — Rapporteur : D^r VON RUFFY, Budapest.

DIGITALINE CRISTALLISÉE

NATIVE

GRANULES - SOLUTION - AMPOULES

24, place des Vosges, PARIS

SECTION I

Enseignement et Instruction

- 1° L'enseignement médical dans le domaine de l'hygiène et les maladies des nourrissons.
- 2° L'enseignement de l'hygiène et de la protection de l'enfance du premier âge aux sages-femmes.
- 3° L'enseignement de la puériculture pour l'éducation des assistantes maternelles devant se rendre dans les familles, attachées aux communes et aux établissements divers.
- 4° L'enseignement aux médecins et aux assistantes maternelles en Suède.
- 5° La vulgarisation de la puériculture et de l'alimentation des nourrissons dans le grand public.

SECTION II

Oeuvres de protection de l'enfance du premier âge

- 1° La protection du premier âge en général.
- 2° La protection des femmes enceintes et accouchées.
- 3° Les consultations de nourrissons et la propagande en faveur de l'allaitement au sein.
- 4° Résultats obtenus par les « Gouttes de lait ».
- 5° Crèches.
- 6° Protection des nourrissons dans les hôpitaux, asiles et pouponnières.
- 7° Protection des nourrissons à la campagne.

Communications annoncées

- 1° D^r ANCELET, Paris. — L'assistance maternelle et infantile de Plaisance, Paris XIV^e.
- 2° Drs A. BALESTRE et D'OEISNTE, Nice. — Création d'une « Goutte de lait » par la Société protectrice de l'Enfance de Nice. Avantages tirés de la réunion de ces œuvres.
- 3° D^r CRUVEILHIER, Paris. — Mutualité infantile à la campagne.
- 4° Prof. FABRE, Lyon. — Des principes directeurs d'une consultation de nourrissons « Goutte de lait ».
- 5° D^r P. GRASSET, Tours. — La protection du premier âge dans le département d'Indre-et-Loire.
- 6° D^r LONDE, Paris. — Les points essentiels de la protection du premier âge.
- 7° D^r SUAREZ DE MENDOZA, Paris. — Sur le concours que la Ligue internationale des mères de famille contre les grands fléaux du XX^e siècle peut prêter aux œuvres qui luttent contre la mortalité infantile.
- 8° D^r MERCIER, Bordeaux. — De l'utilité des crèches industrielles pour obtenir et encourager l'allaitement maternel.

SECTION III

Dispositions législatives et autres dispositions officielles concernant la protection du premier âge

- 1° La protection du premier âge dans la législation.
- 2° Mutualités maternelles.
- 3° Les consultations de nourrissons et les Mutualités maternelles en France.
- 4° Protection des enfants mis en nourrice et des enfants illégitimes.
- 5° Les enfants trouvés.
- 6° Le contrôle de la production de la vente du lait destiné aux nourrissons.
- 7° L'élevage des enfants syphilitiques mis en nourrice.

Tutelle

- 1° Les relations internationales pour ce qui concerne la Tutelle et la Convention de la Haye.

- 2° La reconnaissance légale des droits des enfants illégitimes en pays étrangers.
- 3° Le droit des enfants illégitimes dans les principaux pays européens.

SECTION IV

Statistique

- 1° L'uniformisation internationale de la statistique de la mortalité infantile.
- 2° Statistique de la morbidité, de la mortalité et de la natalité dans les différents pays.
- 3° Les résultats constatés par les statistiques municipales à la suite de l'organisation des œuvres de protection du premier âge.

Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyage d'excursions aux Plages de la Bretagne

Pendant la saison des Bains de mer, du 1^{er} mai au 31 octobre, il est délivré des billets d'excursions de 1^{re} et de 2^e classes aux Plages de Bretagne, comportant le parcours ci-après :

Le Croisic, Guérande, Saint-Nazaire, Savenay, Questembert, Ploërmel, Vannes, Auray, Pontivy, Quiberon, Le Palais (Belle-Ile-en-Mer), Lorient, Quimperlé, Rosporden, Concarneau, Quimper, Douarnenez, Pont-L'Abbé, Châteauren.

DURÉE : 30 JOURS

Prix des Billets (aller et retour) : 1^{re} classe, 45 francs — 2^e classe, 36 francs.

Faculté d'arrêt à tous les points du parcours, tant à l'aller qu'à retour.

Faculté de prolongation de la durée de validité moyennant supplément.

Billets complémentaires du Voyage d'Excursions ci-dessus

Il est délivré au départ de toute station du réseau d'Orléans pour Savenay ou tout autre point situé sur l'itinéraire du voyage d'excursions indiqué ci-dessus et inversement des billets spéciaux de 1^{re} et 2^e classes réduits de 40 p. 100, sous condition d'un parcours de 50 kilomètres par billet.

Prix des billets complémentaires de Paris-Quai d'Orsay à Savenay et retour, via Tours 1^{re} classe, 55 fr. 50 — 2^e classe, 37 fr. 40

Pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray

Billets d'Aller et Retour à Prix Réduits

A l'occasion du Pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan) il est délivré, chaque année, du Jeudi qui précède la Fête de Rameaux au 31 Octobre inclusivement, des billets Aller et Retour de toutes classes pour les stations d'Auray et de Sainte-Anne-d'Auray, avec réduction de 40 p. 100 en 1^{re} classe, de 35 p. 100 en 2^e classe.

VERONIDIA
NON
TOXIQUE
BUISSON

INSOMNIES AFFECTIIONS SPASMODIQUES ou DOULOUREUSES

Solution titrée à 0.25 par cuillerée à bouche de Diéthylmalonylurée (Veronal), dans un véhicule synergique.
DOSE : 1 à 3 cuillerées dans de l'eau.

TOLÉRANCE PARFAITE - SOMMEIL NORMAL
GOUT AGRÉABLE

LABORATOIRES BUISSON et C^{ie}
20, Boulevard du Montparnasse - PARIS

2^e classe et de 30 p. 100 en 3^e classe sur le double des prix des Billets simples, aux gares et stations de la ligne de Tours au Mans et aux stations situées à l'ouest de la dite ligne, ainsi qu'à celles comprises entre Tours et Ingrandes-sur-Vienne (Port-de-Piles exclu).

Les Billets de Pèlerinage donnent droit à l'admission dans tous les trains réguliers de voyageurs (les trains poste et les trains express exceptés); ils sont valables pour le retour jusqu'au surlendemain du jour dans lequel ils ont été délivrés; ceux délivrés au départ d'une gare située à plus de 100 kilomètres de Sainte-Anne-d'Auray ou d'Auray sont valables pendant quatre jours comptés de minuit à minuit, le jour de départ compris.

Les voyageurs en provenance des au delà d'Auray vers Lorient, Quiberon ou Pontivy, porteurs de Billets pour Sainte-Anne-d'Auray, auront la facilité de s'arrêter vingt-quatre heures à Auray, tant à l'aller qu'au retour; de même, les voyageurs, en provenance des en deçà de Sainte-Anne-d'Auray vers Vannes, porteurs de Billets pour Auray, auront la faculté de s'arrêter vingt-quatre heures à Sainte-Anne-d'Auray, tant à l'aller qu'au retour, mais dans ces deux cas, la durée de validité des Billets ne sera pas augmentée.

BIBLIOGRAPHIE

Traitement des aortites aiguës et chroniques
Consultations médicales françaises, fascicule 30, par le Dr Lucien MAYET, docteur ès sciences, ancien interne des hôpitaux, chargé de cours à l'Université de Lyon.

In-16 de 28 pages (A. Poinat, éditeur, 11, rue Dupuytren, Paris.) Prix : 0 fr. 50, franco; abonnement annuel (12 fascicules), 4 francs.

Du rôle de la Cholestérine dans le développement de l'artério-sclérose et de l'athérome.
étude clinique et thérapeutique, par M. le Dr G. LEMOINE, professeur de clinique à la Faculté de médecine de Lille (Vigot frères, éditeurs, 23, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris). Prix : 1 fr. 50

Les localisations cérébrales, esquisse médicale et psychologique, par le Dr Jean FERRAND, ancien Chef de Clinique à la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1911, 1 vol. in-8, 88 pages. Prix : 1 fr. 50, Jules Roussier, éditeur, 1, rue Casimir-Delavigne et 12, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

L'étude des localisations cérébrales est entrée dans une phase nouvelle depuis quelques années. Les récentes découvertes anatomo-pathologiques ayant complètement remis en discussion la question des centres de la corticalité du cerveau et principalement des centres de mémoire et d'images, la psychologie a dû tenir compte de ces nouveaux aperçus physiologiques.

HISTOGENOL

EMPLOYÉ DANS LES
HÔPITAUX de PARIS
Sanatoria

Dispensaires antituberculeux.
COMMUNICATIONS
à l'Académie des Sciences;
à la Société de Biologie et
de Thérapeutique.

THÈSE
sur l'HISTOGENOL présentée
aux Facultés de Médecine de Paris
et de Montpellier.

Médication
Arsénio-phosphorée
organique

NALINE

à base de
Nuclarrhine

L'HISTOGENOL NALINE est indiqué dans tous les cas où l'organisme, débilité par une cause quelconque, a besoin d'une **médication réparatrice puissante**; dans tous les cas où il faut relever l'état général par l'amélioration de la composition du sang, la reminéralisation des tissus et le retour à la normale des réactions intraorganiques.

**TUBERCULOSE, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROFULE, ANÉMIE
ASTHME, NEURASTHÉNIE, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE CONVALESCENCES DIFFICILES, ETC.**

Echantillons: Laboratoires A. NALINE, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine)

FORMES et DOSES :
ÉLIXIR, ÉMULSION
GRANULE
2 cuillerées à soupe par jour.
COMPRIMÉS
4 à 6 comprimés par jour.
AMPOULE
1 ampoule par jour.

Nouveau Traitement de la SYPHILIS

HECTINE

HECTARGYRE

(Benzosulfone-paraaminophénylarsinate de soude).

PILULES (0,10 d'Hectine par pilule).

Une à deux pilules par jour pendant 10 à 15 jours.

GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine).

20 à 100 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.

AMPOULES A (0,10 d'Hectine par ampoule).

AMPOULES B (0,20 d'Hectine par ampoule).

Injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.

INJECTIONS INDOLORES

(Combinaison d'Hectine et de Mercure).

PILULES (Par pilule: Hectine 0,10; Protoiodure Hg. 0,05; Ext. Op. 0,01).
Une à 2 pilules par jour

GOUTTES (Par 20 gouttes: Hectine 0,05; Hg 0,01). - 20 à 100 gouttes par jour.

AMPOULES A (Par ampoule: Hectine 0,10; Hg 0,005).

AMPOULES B (Par ampoule: Hectine 0,20; Hg 0,01).

Durée du
traitement
10 à 15
jours.

Une ampoule par jour
pendant 10 à 15 jours.
INJECTIONS INDOLORES

ECHANTILLONS et LITTÉRATURE d'Hectine et d'Hectargyre. LABORATOIRE de l'HECTINE, 12, R du Chemin-Vert, VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).

Aussi est-il intéressant d'indiquer l'histoire et les phases du développement des localisations cérébrales depuis Bouillaud et Broca jusqu'en 1906, et leur état à cette époque au moment de leur apogée. Il est curieux de suivre comment ces progrès physiologiques furent interprétés et adoptés par la philosophie des associationnistes, par les parallélistes et par les spiritualistes.

L'auteur montre ensuite le changement survenu dans toutes ces doctrines depuis 1906, les nouvelles acquisitions de la neurologie à la suite des travaux sur l'aphasie et la disparition des centres isolés du langage. Ces travaux ont obligé les philosophes à abandonner toute la psychologie classique basée sur les localisations cérébrales. Aussi les psychologues contemporains cherchent-ils à la pensée un substratum nouveau : ils ne croient plus le trouver dans la matérialité des phénomènes physiologiques et leurs théories actuelles de la connaissance se ressentent de ce bouleversement.

C'est donc un petit livre d'actualité que nous donne l'auteur car connaître l'histoire à la fois médical et psychologique de cette question semble indispensable aujourd'hui aux neurologistes aussi bien qu'aux philosophes.

Le numéro du 1^{er} juillet de **Paris médical**, publié par le professeur Gilbert à la librairie J.-B. Ballière et fils, est entièrement consacré aux **Maladies du Cœur**.

Les maladies du cœur en 1911 (*revue annuelle*), par les D^{rs} Pierre Lereboullet, médecin des hôpitaux de Paris, et Heitz. — Rôle de la radiologie dans le diagnostic et l'évolution des aortites, par les D^{rs} Vaquez, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, et Bordet. — Le cœur dans le rhumatisme viscéral malin de l'enfant, par les D^{rs} Weil, professeur à la Faculté de méd. de Lyon, et Mouriquand, professeur agrégé. — La mesure de la pression artérielle, par le D^r Pachon, professeur agrégé des Facultés de médecine. — Traitement chirurgical de la symphyse du péricarde, par le D^r Wiart, chirurgien des hôpitaux de Paris. — La diététique des cardiaques, par le D^r Ribierre, médecin des hôpitaux de Paris. — *Libres propos*. — *Chronique scientifique*. — Les grands médecins : Le professeur Potain (avec nombreuses figures). — *La médecine humoristique*. — *Diététique*. — *Formules thérapeutiques* : Les diurétiques chez les cardiaques. — *La vie médicale*. (Envoi franco de ce numéro de 68 pages in-4 avec figures contre 0^{fr}. 70 en timbres-poste, tous pays).

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, *calvitie*, *pelade*, *teigne*, *trichophytie*, *seborrhée*, *acné*, etc.

L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

CÉRÉBRINE, médicament spécifique de la *migraine* sous toutes ses formes et des *règles douloureuses*. Agit spécialement contre les *névralgies faciales*, *intercostales*, *rhumatismales*, *sciaticques*, le *vertige stomacal*, et contre les *névralgies rebelles*. Une à deux cuillerées à soupe à tout moment d'un accès suffisent. Eug. FOURNIER et C^o, 147, Boul. du Montparnasse, Paris (6^e)

Tous les praticiens qui ont expérimenté l'**Élatine Bouin** s'accordent à vanter sa haute efficacité dans les *catarrhes bronchiques*.

Non seulement l'**Élatine** se montre un très actif modificateur des sécrétions glandulaires, mais elle a le précieux avantage d'être inoffensive pour le rein, et, par suite, de pouvoir être impunément utilisée, aussi longtemps qu'il convient.

Extrait balsamique de sapin et goudron de Norvège, l'**Élatine Bouin** doit sa parfaite tolérance à sa composition dénuée de tout élément irritant et toxique. Aux *bronchittes chroniques*, on l'administrera à la dose de deux à trois verres à bordeaux, fractionnés dans la journée et mélangés de préférence à du lait chaud ou à une tisane pectorale.

MÉDECINE PRATIQUE. — Traitement des tuberculoses et affections des voies respiratoires. — Dans son *Traité de médecine*, le docteur FERRAND dit : « L'**Emulsion Marchais** est, d'après l'avis des médecins, la meilleure préparation créosotée; elle diminue rapidement la toux, l'expectoration, la fièvre et active la digestion. »

Le professeur TRÉLAT, ancien président de l'Académie de médecine, écrit, février 1885 : L'**Emulsion Marchais** me paraît un bon médicament : j'en use personnellement, je la conseille et j'en donne à mes malades de l'hôpital. L'**Emulsion Marchais** se prend à la dose de 3 à 6 cuillerées à café par jour, dans lait, tisane, bouillon.

Méfiez-vous des

Contrefaçons!

Porte

TOUJOURS

la signature de garantie

L'ÉLIXIR DE VIRGINIE

(Maladies du Système Veineux)

NYRDAHL

LABORATOIRE E. MICHELON

Docteur en Pharmacie

CHIMISTE-EXPERT PRÈS LES TRIBUNAUX

20, Boulevard Heurteloup, 20

TOURS — TÉLÉPH. 3.08 — TOURS

Nucleo Fer Girard, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

Floreine — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycéro- granulé de kola, glycéro-phosphatée phosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents antineurasthéniques et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Vin Girard de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté Succédané de l'huile de foie de morue Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

TUBERCULOSES

Bronchites, Catarrhes, Gripes

Traité par l'**EMULSION MARCHAIS** de 3 à 6 cuillerées à café dans lait, bouillon **PHOSPHO - CRÉOSOTÉE**

OBLATINE

Liqueur au Vieux Cognac préparée selon la formule des Oblats de l'Abbaye de la Foy (Charente), par S. DEXANT, Jarnac, près Cognac.

ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture